L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE ORLEANS, LUNDI, 22 OCTOBRE 1855

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Editeurs-Propriétaires:
F. WEISSE. N. DUFOUR.
E. DUVERGER. S. MARRY.
Rue de Chartres, No 109, entre St Louis et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 22 OCTOBRE.

Le bureau et l'imprimerie de l'ABEILLE sont actuellement au No 109, rue de Chartres, entre Conti et St Louis.

Bulletin Européen.

Nous reproduisons plus loin les nouvelles européennes que nous avons données [illegible] à une heure, dans notre SECONDE édition, et nous les complétons aujourd'hui en puisant largement dans nos liasses. On [illegible] sommes surs, avec le plus [illegible] intérêt, le compte-rendu détaillé que [illegible] du bombardement, de l'assaut de la prise de Malakoff et de Sébastopol.

Le *Moniteur* annonce que la grand'croix de la Légion-d'Honneur a été décernée aux généraux Mac-Mahon, Niel et Bosquet, qui ont pris une si large et si [illegible] part aux succès remportés à Sébastopol.

Le *Times* apprécie sévèrement la conduite du général Simpson dans la journée du 8 septembre, qui ne sera pas, dit-il, la page la plus brillante de l'histoire de l'armée Britannique dans cette campagne. Le journal anglais demande comment il [illegible] que 1,500 hommes seulement aient [illegible] engagés dans l'assaut du Redan, et comment alors que cette colonne était trop [illegible] pour l'assaut,— il s'est trouvé que les tranchées fussent *trop encombrées* pour [illegible] organiser un second. Ne pouvant expliquer cette contradiction, le *Times* croit devoir supposer que la précipitation avec laquelle a été rédigé le rapport du général Simpson, y aura introduit une lacune ou [illegible] erreur.

Les correspondances de Madrid ont parlé [illegible] traité entre les puissances occidentales et l'Espagne entrant, comme le Piémont dans l'alliance, pour y apporter un [illegible] militaire. Les termes de ce traité [illegible] arrêtés, des pleins pouvoirs seraient [illegible] à M. Olozaga, ambassadeur [illegible] à Paris, pour le signer, et il serait sur le point d'être mis à exécution.

Les nouvelles d'Espagne qui, pendant [illegible] temps, ont paru éprouver une légère [illegible], s'assombrissent de nouveau. Les troupes gouvernementales ont [illegible] grave échec dans les montagnes de [illegible]. Une bande de carlistes a désarmé [illegible] prisonnier un détachement de [illegible] à sa poursuite sous les [illegible] d'un lieutenant-colonel que la [illegible] accuse de trahison et qui, [illegible] liberté par les carlistes, a été [illegible] par ordre de ses chefs militaires [illegible] être conduit à la forteresse de Lerida, [illegible] la convocation du conseil de [illegible] charge de le juger. Des conflits [illegible] hautes régions du pouvoir, la [illegible] avec la désorganisation sociale [illegible] à sa suite, désolant de [illegible], voilà, en deux mots, la [illegible] de l'Espagne, et tout [illegible] malheureux pays est loin [illegible] la fin de ses maux.

On écrit de Saint-Pétersbourg, le 13, à la *Gazette universelle* de Berlin:

"Nicolaïeff sera, dit-on, le point principal [illegible] concentrée désormais l'administration générale de la flotte de la mer Noire. [illegible] commence à comprendre que [illegible] à cause de la difficulté des [illegible] avec la mère-patrie, était [illegible] trop avancé de la puissance russe, et que la défense en [illegible] difficile du moment où la [illegible] à l'inaction.

[illegible] l'empereur Alexandre, dont le [illegible] au trône a promis [illegible] du règne précédent, qu'il [illegible] de donner un développement [illegible] la marine russe de la mer Noire. [illegible] gouvernement a le projet de [illegible] construire désormais que des [illegible] jusqu'à 131 canons. [illegible]

[illegible] de cette force à Nicolaïeff [illegible] comme partie [illegible] de la flotte militaire pour l'a[illegible] de guerre légers, à un [illegible]. On déploie une grande [illegible] les chantiers et les fabriques [illegible] pourvoir aux besoins de la [illegible] Baltique, et le grand-amiral dir[illegible] son attention sur le [illegible] d'ingénieurs mécaniciens [illegible] les flottes de la Baltique. Probablement, [illegible] corps sera Nicolaïeff [illegible] Sébastopol, précédemment [illegible]

PROCLAMATION DU MAIRE.

[illegible] d'Orleans publie aujourd'hui [illegible] une proclamation [illegible] les propriétaires de cafés [illegible] fermés le jour de l'élection. [illegible] que ces derniers se [illegible] de M Lewis et se conformeront [illegible]. La plupart des [illegible] nos élections sont [illegible]. Des réunions tumultueuses [illegible] où chaque fois que le peuple [illegible] exprimer sa volonté au moyen du [illegible] sans modération, et puis on [illegible] le sang coule souvent à la suite [illegible] querelles. Les propriétaires [illegible] sans doute le motif qui [illegible] notre ville. L'effervescence [illegible] à la Nouvelle Orléans [illegible] persuadés que si les personnes [illegible] la déplorable habitude d'abuser des [illegible] ne trouvent pas l'occasion [illegible] du mois prochain, l'ordre ne [illegible] et le peuple procédera au mi[illegible] l'accomplissement [illegible] importants devoirs.

M. Lewis invite aussi les commissaires d'élection [illegible] dans chaque poll une boîte destinée [illegible] les offrandes des électeurs. Ces [illegible] remis entre les mains du comité [illegible] construction du monument de Washington. C'est là une œuvre patriotique à [illegible] citoyens voudront concourir.

GYMNASE DE ROPER — M. James Roper, [illegible] le verra par un avis inséré [illegible] son Gymnase aujourd'hui. [illegible] plus beaux établissements de ce [illegible] Etats Unis. Les exercices de force et [illegible] au premier: cet étage a été [illegible] dans ce but. On y apprend [illegible] armes. Les leçons sont données [illegible] professeur, M. HENRI HILDT, [illegible] grand Gymnase de Berlin.

[illegible] monde sait l'influence salutaire [illegible] sur la santé les nobles distractions [illegible] armes et de la salle de boxe. Le [illegible] acquiert de la souplesse, les membres de [illegible] et tout le système une étonnante [illegible]. On a toujours tort de négliger cette [illegible] partie de l'éducation des jeunes [illegible] de l'intelligence et le développement [illegible] forces physiques doivent marcher de [illegible]

Les vastes pièces du deuxième étage du Gymnase [illegible] occupées, l'une par les tables de billard, l'autre par les tables d'échecs, et une [illegible] pour le tir au pistolet. A cette partie de l'établissement est jointe une salle de bains.

M. Roper a heureusement comblé une regrettable lacune qui existait dans notre ville. Sa [illegible] sera le rendez vous des jeunes gens de la Nouvelle-Orléans, qui y retrouveront, dans de salutaires exercices, la vigueur physique que détruit si rapidement l'influence énervante de notre climat tropical.

ARTISTES DU THEATRE D'ORLEANS.—Une lettre [illegible] par le dernier steamer annonce que les artistes engagés à Paris pour le théâtre d'Orléans se sont embarqués à bord du *Gutemberg*, capitaine Weeks, [illegible] quitté le Havre le 25 septembre. On peut [illegible] attendre ce navire dans la première quinzaine [illegible]. A moins d'événement imprévu l'ouverture du théâtre aura lieu du 12 au 15 du mois prochain.

NORFOLK.—Les nouvelles de Norfolk ne sont pas des plus favorables. Les journaux signalent une recrudescence de la fièvre jaune dans cette [illegible] heureuse ville. Plusieurs personnes qui y étaient retournées sont tombées malades. Les autorités recommandent aux absens de n'y rentrer qu'après le 1er novembre.

HAVANE.—Le steamer *Black Warrior* est arrivé samedi dans notre port, venant de New York et de la Havane. Les journaux de cette dernière ville n'offrent rien d'intéressant.

NOUVEAU MAGASIN DE MARCHANDISES SECHES.—MM W. F. Lloyd et Cie, annoncent aujourd'hui dans nos colonnes qu'ils ont établi rue de Chartres, No 24, un grand magasin de soieries, de laines, de toiles, de dentelles, etc, etc. L'assortiment de MM. Lloyd est extrêmement varié et mérite de fixer l'attention des familles et des acheteurs en général. La nouvelle maison de la rue de Chartres annonce que ses prix sont de 15 et de 20 pour cent au-dessous de ceux des autres magasins.

ECRITURE ET TENUE DES LIVRES.—M. Dolbear, rue du Canal, No 116, nous prie d'annoncer aux personnes qui ont l'intention de prendre des leçons d'écriture et de tenue des livres, qu'il serait préférable de commencer ce mois ci, si cela leur est possible, car les classes seront encombrées en novembre et le professeur désire que les nouveaux élèves aient l'avantage des premières leçons. Les anciens élèves pourront suivre gratis le cours.

M. l'abbé Perché.

Nous ne pensions pas que l'*Abeille* et ses rédacteurs dussent jamais être traduits au ban de l'opinion par le béat écrivain du *Propagateur Catholique*. Nous n'avons jamais pris à tâche, comme d'autres journaux, de railler la religion et de calomnier ses ministres. Respectant ces derniers, nous croyions avoir un droit égal à leur respect.

M. l'abbé Perché vient de nous prouver que nous étions dans l'erreur. Le dernier numéro du *Propagateur* renferme à notre adresse personnelle quelques-unes de ces gentillesses dont l'écrivain religieux a le triste monopole, et qui nous forcent de sortir de la réserve que nous nous étions jusqu'ici imposée à son égard. Jamais l'*Abeille*—il nous rendra cette justice—n'a signalé son journal à l'animadversion des gens de bien, malgré les doctrines monstrueuses qui y ont plus d'une fois été prêchées et les principes malsains que l'auteur, sous le manteau de la religion, s'efforce depuis longtemps de propager parmi nous.

Nous tâcherons d'être bref, car de pareils débats nous répugnent instinctivement. Forcé de descendre dans l'arène par un prêtre qui se plaît à jouer parmi nous le déplorable rôle d'agitateur, nous n'y resterons que le temps nécessaire pour lui faire entendre de dures vérités. Nous ne l'attaquons pas, nous nous défendons.

Quel est donc cet audacieux provocateur qui vient, sans motif, jeter l'insulte à la face d'honnêtes citoyens? D'où vient-il et que veut-il? Depuis tantôt huit ans que la rédaction de l'*Abeille* nous est confiée, nous ne l'avions pas rencontré sur notre chemin, et nous avions l'espoir que les voies différentes dans lesquelles nous marchons ne nous mettraient jamais en présence.

Mais la malveillance de ce prêtre a des ressources et des finesses que nous ne soupçonnions pas. Personne n'est à l'abri de ses injures, pas même ceux qui lui ont fait l'aumône du silence. Sur combien de noms honorables n'a-t-il pas déjà déversé le fiel qui déborde en lui! Lisez son obscur journal, vous y rencontrerez à chaque ligne le sarcasme, la mauvaise foi, les insinuations perfides, les épithètes blessantes. C'est la brutalité d'un crocheteur et le langage d'un fort de la halle.

Eh bien! qu'il nous permette de le lui dire: ce rôle d'INSULTEUR PUBLIC qu'il remplit ici avec un si scandaleux succès, ne compromet pas seulement la robe qu'il porte: il est indigne d'un homme de cœur, revêtu de son caractère, parce qu'il est sans péril. Voilà ce qu'eût depuis longtemps compris M. l'abbé Perché, s'il avait plus de jugement et moins de suffisance.

Vous parlez d'*impertinence*, monsieur; si votre étrange vocabulaire était à notre usage, nous dirions que LA VÔTRE n'est égalée que par votre vanité. Oui, votre vanité. N'est-ce pas ce ridicule sentiment qui vous a jeté sur les tréteaux de votre étroite publicité? N'est-ce pas lui qui vous a inspiré l'incroyable naïveté que renfermait l'article même que vous nous adressiez samedi? Que les membres de la Société Catholique, dont vous êtes président, doivent vous savoir gré, monsieur, de *les laisser libres*, en politique, *de faire leur choix selon leurs appréciations!* Quelle condescendance, et que l'on doit vous en avoir de reconnaissance!

Vous nous en voulez d'avoir eu l'*impertinence* d'appeler l'attention de leurs supérieurs sur des curés de campagne que leur zèle égarait. Nous avons eu tort, en effet: ces bons curés croyaient sans doute servir la religion. C'est sur vous et sur vos scandaleux débats que nous aurions dû attirer les regards de l'autorité ecclésiastique. Depuis que vous avez eu la malheureuse inspiration de publier ici un journal, vous êtes devenu parmi nous un brandon de discorde. C'est avec l'injure que vous attaquez vos adversaires; c'est avec l'injure que vous vous défendez; c'est avec l'injure que vous provoquez ceux-mêmes qui n'ont jamais songé à s'en prendre à votre chétive individualité. L'injure est votre seule arme, votre unique talent. La tolérance de l'archevêque à votre égard n'a-t-elle pas été trop loin?

Votre ton de persiflage est vraiment risible. Vous renvoyez au catéchisme tous ceux qui osent ne point partager vos opinions. Vous nous dites avec un plaisant orgueil que vous étudiez la religion depuis plus de quarante ans. Où donc, monsieur? A coup sûr, ce n'est point dans l'évangile qui enseigne l'humilité et la charité. Vous ressemblez au pharisien superbe beaucoup plus qu'au chrétien doux et patient.

Vos plaisanteries, que vous croyez spirituelles, sont usées, monsieur: il y a douze ou treize ans déjà qu'elles traînent dans les colonnes de votre *cornet*. Vous variez peu vos moyens, en vérité, et ce que nous lisons de vous aujourd'hui, est la calque effacé des articles que vous écriviez à l'époque du schisme.

Vous essayez une justification impossible de la singulière coalition que vous avez formée avec les ennemis de votre religion. C'est encore votre extrême vanité qui vous a égaré. Ne vous fait-on pas l'honneur de reproduire vos diatribes? Cependant, ceux avec qui vous semblez aujourd'hui fraterniser, ont essayé de vous flétrir. Il y a des alliances qui sont des pactes de honte.

Nous en avons fini avec vous, monsieur. Recommencez vos injures, nous aurons peut-être d'autres vérités à vous dire.

Détails SUR LA PRISE DE SEBASTOPOL.

Le Bombardement.

« Dans Sébastopol, dimanche 9 septembre.

« Dans Sébastopol, entendez-vous bien, dans Sébastopol! après un au moins cinq jours de travaux inouis, de fatigues, de labeurs indicibles, après un an de glorieuses victoires rudement achetées, après mille actions d'éclat, de courage, d'intrépidité et d'héroïsme!

« Que vais-je vous raconter? par où commencerai-je mon récit? Qui pourrait, au milieu de cette épouvantable confusion, en face de cette catastrophe inouie, avec la fièvre, le sang en ébullition, se rappeler exactement ce qu'il a vu, classer les faits et les relier ensemble? Et puis songez à l'immense étendue de ce champ de bataille, de la Quarantaine au Carénage, près de trois lieues, à la ville brûlante depuis le jeudi et couverte d'un épais nuage de fumée qu'un vent violent chassait et renouvelait, à la ligne de défense cachée sous la fumée de l'artillerie.

« Personne n'a pu savoir autre chose que ce qu'il a vu, que ce qu'il a fait peut être. Je suis allé ce matin au quartier-général, et je puis vous affirmer que l'entourage du général en chef n'a pu se rendre encore un compte exact de la situation. Je vais donc vous raconter ce que j'ai vu à Malakoff et ce que j'ai entendu raconter sur les autres points d'attaque.

« Personne n'ignorait, depuis quelques jours, que nous touchions au terme du siège. La lettre de l'empereur n'a rien appris à l'armée. Depuis le 25 août, les conseils de guerre avaient été très fréquents.

« Enfin, le 4 septembre, a eu lieu le dernier; les amiraux français et anglais y assistaient. Dans ce conseil, toutes les dispositions suprêmes ont été réglées; le général Pélissier a minutieusement indiqué à chacun des généraux présens la part dans l'attaque, et leur a donné les instructions les plus détaillées. Les renseignements que le général possédait sur l'état de la garnison n'ont laissé à aucun des généraux présens le moindre doute sur le succès. Il ne restait plus qu'à fixer le jour de l'attaque.

« Le lendemain, le feu a commencé. Mais c'est le 7 surtout qu'un bombardement sans précédens a commencé.

Le même jour, vers 8 heures, des incendies ont éclaté sur plusieurs points, et ils durent encore. L'un d'eux projetait une lueur éclatante derrière l'un des forts; évidemment, c'était un des vaisseaux qui brûlait; ce feu a duré cinq heures.

« Le 8, le même cas s'est représenté, mais l'incendie n'a pas duré longtemps. Dès le 7, le vent avait soufflé fortement, et avait favorisé l'action de notre artillerie, et surtout de nos fusées. Le soir, le vent devint violent, et donna des proportions effrayantes à un nouvel incendie. A neuf heures, une explosion terrible ébranla l'atmosphère: quelque poudrière de l'ennemi avait pris feu. Le 8, le vent avait un peu faibli.

« Le matin, vers deux heures, l'ordre d'attaquer fut donné, et tous les corps, déjà préparés la veille, prirent la direction de poste qui avait été assigné à chacun. Ce fut un instant d'émotion solennel. On se serrait la main, on s'embrassait, on se transmettait des commissions suprêmes. Ce premier moment accordé aux affections de famille et de cœur, chacun ne pensa plus qu'au but, au devoir envers le pays, à l'honneur du drapeau. Les troupes se glissèrent par les chemins couverts dans les tranchées, tandis que notre artillerie continuait vigoureusement le feu.

L'assaut.

« Enfin, à midi, le général Pélissier, après s'être assuré de la complète exécution de ses ordres, donna le signal de l'attaque.

« Aussitôt notre artillerie cesse son feu, et, au même moment, un bruit sourd et un cliquetis d'armes qui s'entrechoquaient dans les étroits sentiers des tranchées annonça que l'armée s'ébranlait. Le feu des Russes redoubla de violence; ceux aussi comprirent que le moment était venu.

« J'étais, je vous l'ai dit, devant Malakoff; je ne parle donc que de Malakoff, et un peu du Redan du Carénage. Le 7me corps, général Bosquet, était particulièrement chargé de l'attaque de ces ouvrages. Il n'y a pas d'expression humaine pour rendre l'impétuosité de ce premier mouvement. Nos troupes sont arrivées sur la position sans que l'ennemi ait pu se reconnaître, à travers un feu de mitraille épais comme la grêle, sous une pluie de bombes lancées à toute volée des vaisseaux et une fusillade très intense.

« Ç'a été un coup vraiment magique: grimpés sur des gabions dans un des logements pratiqués à quelque distance, nous ne pouvions en croire nos yeux. C'était cependant la vérité, et, comme pour lever tous les doutes, nous vîmes, quelques instans après, notre glorieux drapeau flotter sur plusieurs points de Malakoff. Un formidable cri de: *Vive l'empereur!* salua son apparition.

Malakoff.

Ce n'était pas tout d'emporter Malakoff, il fallait s'y maintenir; ce fut à endurer à défier la plus terrible incident, le seule, de la journée: je laisse les explosions de côté. Le génie se mit à l'œuvre. On se couvrit comme on put, avec des gabions, avec des sacs bourrés, par des ouvrages sommaires, tandis que les troupes arrivées combattaient à la baïonnette avec les Russes.

« L'ennemi présentait une masse très compacte. On faisait couler par un feu à peu près quatre artilleurs sur leurs pièces, chaque côté à côté une lutte acharnée. Puis les Russes revenaient à la charge avec une fermeté une nature admirable que celle de nos soldats. Acculés à un fort qu'il s'élève à arrière la muraille.

les Russes ont combattu en désespérés, sous la protection d'une seconde ligne de batteries qui nous faisaient beaucoup de mal.

« Plus d'une fois, leurs troupes ont été renouvelées, et chaque fois c'était un nouveau combat; nos intrépides soldats n'ont pas bronché d'une semelle. Vous dire les péripéties de ce combat serait impossible; les pertes des Russes, les nôtres ont été considérables.

« Enfin on a pu terminer quelques travaux de défense qui joints aux monceaux des morts et des blessés, nous ont tant bien que mal couverts contre le feu de l'ennemi. A cinq heures, nous avions un avantage marqué, quelques nos troupes l'eussent exténuées. A sept heures seulement nous étions absolument maîtres de la position; les Russes se retiraient en désordre, foudroyés par le feu de leur propre canons et de quelques pièces amenées sur les lieux.

« Dès qu'il avait été possible de se couvrir, nos artilleurs avaient dirigé très habilement le feu sur trois bâtiments, deux vaisseaux et une frégate qui se mouvaient en vue; bientôt le feu se déclara à leur bord, et leurs pièces restèrent muettes, tandis que le reste des bâtiments abrités à l'entrée de port ne cessaient pas de nous envoyer des feux courbes.

« A la gauche de la tour, une explosion épouvantable a eu lieu pendant le combat; le sol a tremblé sous nos pas pendant quelques instants, à une certaine distance de Malakoff. Un peu plus tard, d'un des terribles réduits qui ont été si rudes à enlever, sont partis quelques coups de fusils. On s'est avancé prudemment. On s'aperçevait qu'une troupe peu nombreuse qu'encourageaient deux officiers; avaient-ils d'autres forces près d'eux?

« On cherchait à les tourner par une des gorges de l'ouvrage, quand une explosion terrible se fit jour; officiers et soldats, moins deux furent mis en pièces. On sut de l'un des deux survivans qu'il n'y avait sur ce point qu'une soixantaine d'hommes et deux officiers déterminés qui s'étaient chargés de faire jouer les mines. Heureusement, une partie seulement a pris feu.

Le grand et le petit Redan.

« Au Redan, la position a été emportée aussi avec un élan prodigieux, soit par la rampe escarpée qui borde le ravin du Carénage, soit par la pente adoucie qui descend au pied de Malakoff. Mais sur ce point réussi, relativement à Malakoff, on ne pouvait engager un grand nombre de troupes à la fois. Les batteries de la gauche en arrière de Malakoff, celles de la pointe du Carénage, les bâtiments, les batteries du nord écrasaient nos soldats; les maintenir dans cette position eût été folie. Après avoir saccagé l'ouvrage, encloué une partie des pièces, il fallut se retirer. D'ailleurs l'ennemi avait des forces en réserve; la lutte était absolument disproportionnée.

« Pendant ce temps, Malakoff avait été conquis, et nous y étions assez solidement logés, comme je vous l'ai dit, pour défier tous les efforts de l'ennemi. Bientôt l'artillerie se mit à l'œuvre, et des hauteurs de Malakoff foudroya à gauche le petit Redan, à droite le grand Redan, en arrière les batteries des Casernes et des Docks. La ruine du faubourg de la Karabelnaia été complète. Le soir, toutes les troupes russes s'étaient retirées dans le faubourg, dans le quartier qui contient les bassins de radoubage, et déjà on les voyait défiler sur le pont qui traverse le port de l'Artillerie. Le général en chef, qui s'était tenu pendant toute l'affaire sur le sommet du Mamelon Vert, s'avança le soir et put pénétrer dans la place; une ruine de la Karabelnaia a servi de quartier général.

« A notre gauche, les Anglais ont en partie échoué, par les mêmes raisons à peu près qui nous ont empêchés de réussir au redan du Carénage.

« Toute la soirée, l'armée est restée sous les armes. On craignait un retour de l'ennemi; il pouvait, à la faveur de la nuit, tenter de reoccuper Malakoff, et profiter de sa parfaite connaissance du terrain pour réparer sa défaite du jour.

Sébastopol.

« Rien de plus effrayant que l'aspect de la ville à ce moment. Ce n'était qu'un immense foyer activé par des coups de vent fréquents, qui chassaient tout le centre de la ville. L'église, toujours debout, surgissait seule de cet immense brasier. Nos hardis soldats s'avançèrent sans bruit, de ruine en ruine, et ils arrivèrent ainsi jusque sur les quais, où ils saisirent quelques Russes, qu'on réunit à ceux qui avaient été pris dans Malakoff.

« Des points culminans qui portent Malakoff, on distinguait à la lunette un mouvement continu sur le quai occidental du port de l'Artillerie. Des soldats armés de torches étaient répandus dans les rues, et on les a vus incendier les maisons qu'avait épargnées le feu de notre artillerie.

Le 9, à 5 heures du matin, je fus réveillé par une explosion épouvantable qui fit tressaillir ma tente et ma couchette, comme un véritable tremblement de terre. Ma première pensée fut que Malakoff et ses héroïques vainqueurs venaient de sauter. J'appelai mon ordonnance pour savoir ce qui se passait. Or, vous pouvez m'en croire, je restai un instant comme un idiot, sans parole, quand je l'entendis me raconter en deux mots ce qu'il savait à n'apprendre.

« Vers deux heures du matin, me dit-il, une grande lueur s'est élevée dans Sébastopol. Une heure après, on s'est aperçu que sous la lueur, dans le camp, à la lueur de l'incendie. Ce que vous venez d'entendre, c'est un bâtiment que les Russes ont fait sauter. Mais, à trois heures, c'était deux fois plus fort, et plusieurs mines ont également sauté.

« Les Russes ont mis le feu partout, ils font sauter, et en ce moment, la ville est à peu près évacuée et abandonnée par eux.

« D'un bond, je sors de ma tente; quatre ou cinq explosions successives font tressaillir le sol et montent vers les cieux au milieu de l'immense rideau de fumée blanche, leurs épaisses colonnes noires chargées de terre, de matériaux et de salpêtre.

« Je me dirigeai en courant vers un monticule d'où l'on découvre Sébastopol, sa rade et ses environs. J'y avais été précédé par des centaines, des milliers de soldats et d'officiers. C'était partout des explosions de joie frénétiques, des manifestations folles, des réflexions, des commentaires incohérens échangés sans aucune réserve du soldat à l'officier, du fantassin à l'artilleur.—C'était une véritable ivresse!—Qu'il y avait loin de là aux funèbres impressions de la veille au soir! Les tranchées étaient donc finies; plus de tranchées! plus de ces journées de bataille à laquelle on s'attendait ce jour là.

« Sur les pentes opposées, du côté du nord, une fourmilière d'hommes se mouvait par masses compactes et se retirait vers les plateaux. La ville se formait qu'un vaste incendie, et par intervalles assez rapprochés des explosions terribles soulevaient sous les yeux un fort, un magasin, un bâtiment. Vers midi, nombre de soldats se ruèrent sur la ville.

« Figurez-vous une de nos foires de France où affluent, à un jour donné, toutes les populations des environs. L'accès de la ville était pourtant fort dangereux, à cause des mines. On a trouvé dans Sébastopol des richesses que l'on n'aurait pas osé y soupçonner après un siège aussi long et aussi rigoureux. Il y en a eu un peu pour tout le monde.

« Les officiers sont aussi allés en grand nombre dans la ville, dans l'après midi, pour voir de près ces fameux ouvrages improvisés en quelques mois par les Russes. Il paraît que c'est un chef d'œuvre,—si les Russes n'avaient craint de manquer, cet hiver, de ravitaillement et de moyens d'opérer leur retraite, ils étaient en mesure de soutenir la lutte avec avantage et peut-être avec succès; car dans tous les ouvrages, il y a de véritables casernes souterraines recouvertes d'un blindage tellement fort, que nos plus fortes bombes n'y ont fait absolument aucun mal.»

Incident.

« Une centaine de Russes et deux officiers, solidement couverts, faisaient un feu de mousqueterie très vif. On les aborde, ils tiennent à merveille. On leur crie que Malakoff est pris: «Pas encore!» répond un officier. Devant cet acte de courage, nos soldats hésitent, ils ne veulent pas écraser cette poignée d'hommes, ils les engagent à se rendre; les Russes répondent à coups de fusil.

« Nos officiers recommandent à nos soldats de les laisser épuiser leurs munitions, et en effet, au bout de trois heures, ils avaient à peu près usé leurs cartouches. On recommence les sommations; nos officiers leur jurent que toute défense est inutile: une balle frappe en réponse un des assaillans. On veut cependant sauver ces hommes; pour les forcer d'évacuer ce fortin qu'ils se sont construit, on y jette des fascines enflammées; ils se rendent enfin.

« Deux officiers russes et 100 hommes environ déposent leurs armes; nos officiers tendirent affectueusement la main à leurs collègues. L'un de ces deux officiers parle français; il est légèrement blessé. Ils avaient espéré, en prolongeant leur résistance, donner le temps aux réserves russes d'avancer.

Les Français au petit Redan.

« Le feu qui reçut nos soldats au petit Redan, dirigé de quatre points à la fois, était effrayant: la mitraille labourait les rangs, sans cependant arrêter la marche des colonnes. Arrivés au pied de l'ouvrage, ils se trouvèrent en face d'un talus à pic qu'on ne put franchir sur le front que par de longues échelles, tandis que d'autres profitaient d'une déclivité de terrain pour s'élancer à gauche sur le chemin du Redan.

« De ce côté, le bassin de la Courtine foudroyait les assaillans. Le général Marolles était au premier rang de ses grenadiers, tomba dans leurs rangs; on ne l'a retrouvé que le soir, sous un monceau de cadavres. Le 15e de ligne, dont les soldats en partie voyaient pour la première fois le feu, a marché avec un aplomb de vieux troupiers. Tous les régimens ont lutté d'ardeur et d'héroïsme; on a pénétré enfin dans le petit Redan.

« Là a commencé un combat acharné de mousqueterie; les Russes, logés dans des sortes d'abris préparés, dominés par une batterie qui tirait par dessus leurs têtes, recevaient à bout portant nos pauvres soldats. En même temps, une pluie de boulets et d'obus tombait au milieu des rangs. Il fallut se retirer; l'ennemi reprit l'offensive, et on quitta le petit Redan.

« A la Courtine, le général Bourbaki n'avait pas été plus heureux. Il était blessé d'une contusion reçue par une balle en pleine poitrine et écrasait le sang; au Redan, le général Pontevès et le général Bisson étaient blessés.

« Nos soldats étaient furieux; une seconde attaque est résolue. Les chefs irrités montrent le Redan à leurs troupes, et tous s'élancent de nouveau comme un torrent. Quelques uns ne s'avançaient qu'en se couvrant de gabions, de fascines; les boulets les emportent. Dans ce retour offensif, le général Saint Pol tomba frappé d'une balle au cœur.

« Presqu'au même instant, le général Pontevès, déjà frappé d'un biscaïen qui lui a fracassé l'épaule, reçoit une balle qui lui brise la colonne vertébrale. Les généraux Bisson et Couston tombent, et le général Bosquet lui-même, placé dans le 5e parallèle, à 300 mètres de la Courtine, a l'épaule brisée par un biscaïen.

« N'est-ce pas ici encore que le général Mellinet est frappé d'un éclat de pierre qui le blesse grièvement à la face? A la vue de tous ces généraux blessés ou tués, de tous ces officiers qui jonchent le terrain, les soldats deviennent fous de rage et rentrent dans le Redan. Mais ont doit s'y abandonner les ennemis; il fut impossible de s'y maintenir dans l'ouvrage.

« Le général Pélissier avait cherché à aligner la position des troupes engagées en attaquant la batterie de la Courtine. Deux batteries à cheval, commandant Souty, vinrent audacieusement s'établir sous le feu de la mitraille et porta le Courtine et contrebattirent immédiatement la batterie.

« En moins d'un quart d'heure, les deux batteries étaient hachées [illegible] [illegible]

d'hommes étaient tués ou blessés, les affûts broyés.

Après la retraite des Russes.

La *Patrie* a reçu de son correspondant de Crimée la lettre suivante qui donne quelques détails sur Sébastopol après la retraite des Russes:

« Sébastopol, 15 septembre.

» Comme je vous l'ai annoncé, les Russes ont évacué la ville et toute la partie sud de la rade. Ils avaient mis le feu partout en se retirant, et pendant trois jours on l'a laissé brûler. Il y avait encore des explosions de mines 72 heures après leur départ. Aussi, dans les premiers moments, avons-nous eu un certain nombre de soldats blessés; mais il a été décidé qu'on attendrait que tout fût éteint, afin de prévenir de nouveaux accidents. Aujourd'hui on visite tout avec le plus grand soin et l'on éteint les matières inflammables.

» Lorsqu'on a traversé la place d'armes, on arrive aux premières maisons du faubourg, qui sont situées derrière un mur en pierres sèches. Toutes ces maisons, en grande partie construites en terre, sont en ruines et portent la trace de nos boulets. On descend ensuite un terrain très-rapide; c'est de là que part la ville. Au fond du ravin se trouvent un petit fossé et les boulevards, là commencent les habitations régulières, de jolies maisons se voient sur la hauteur.

» La maison verte dont on a tant parlé est une très-jolie chapelle; à côté est la Bourse, bâtiment à petites colonnes, mais tout cela sans élégance. Chaque fois que vous vous arrêtiez dans une maison, vous étiez surpris par une explosion, car vous saurez que presque toutes sont en feu, et bientôt on se demandera où était Sébastopol.

» On a arrêté plusieurs soldats russes restés dans les batteries; interrogés, ils ont dit qu'ils étaient payés pour mettre le feu aux mines. Un caporal de la légion étrangère a arrêté un homme qu'il a reconnu pour avoir été dans sa compagnie; il était déserteur depuis longtemps.

» On a envoyé quelques gendarmes à Sébastopol; le calme renaît, mais nous sommes seuls; c'est tout au plus si l'on trouve çà et là quelque vieillard mourant de faim. Je dois, à ce sujet, vous raconter un fait qui s'est passé sous mes yeux.

» En entrant dans une maison d'assez belle apparence, j'ai vu plusieurs soldats et une femme assez âgée qui se jetait à genoux. Croyant qu'elle avait été maltraitée, je me suis approché. En me voyant, elle a été effrayée, mais je l'ai rassurée. Elle me faisait signe qu'elle craignait d'avoir la tête coupée. Voici ce qui résulte des explications données par les soldats:

» Lorsqu'ils avaient pénétré dans la maison, cette femme, tout en pleurs et leur montrant un peu de pain, noir comme du charbon et dur, leur avait fait connaître par signes qu'elle avait faim; depuis trois jours, elle n'avait pas mangé; les hommes s'étaient cotisés pour lui donner une demi-douzaine de biscuits et une petite somme d'argent. Cette générosité l'avait singulièrement émue, et elle embrassait leurs pieds pour témoigner sa reconnaissance.

» J'arrête ici ma lettre, car le temps me presse, mais je ne veux pas la fermer sans vous parler du général Pélissier. Quelle magnifique page il vient d'inscrire dans nos annales! Son nom est dans toutes les bouches, la confiance des soldats en lui n'a pas de bornes, et il les conduirait partout.»

Attaque du Bastion Central.

Nous empruntons à la correspondance particulière de la *Patrie*, qui est des plus complètes, toute la partie relative au bastion central sur la gauche des lignes de siège:

» Après la prise de la tour Malakoff a eu lieu l'attaque des bastions du Mât et Central. Je vous parlerai plus particulièrement du bastion Central, car j'ai des renseignements positifs. C'est vers deux heures qu'il a été attaqué par la 2e division du 1er corps. Une colonne de 1,000 hommes tout au plus a commencé le mouvement. Le bataillon de 4e chasseurs a opéré son mouvement sur la gauche en longeant le revers d'une tranchée, tandis que le 21e franchissait le parapet à droite et se portait en avant avec le 39e.

» Le bastion Central présente pour l'escalade de nombreuses difficultés: en outre les hommes ne pouvaient avancer que deux de front, attendu qu'il n'existait pas de passage aussi avons-nous été repoussés. L'ennemi avait concentré sur ce point une grande partie de ses forces. En opérant notre mouvement de retraite, nous avons perdu peu d'hommes: les Russes, au lieu de faire feu, lançaient des pierres à nos soldats, ce qui était moins dangereux; mais on les a vus achever à coups de baïonnettes des blessés qu'ils avaient fait prisonniers. Malgré notre insuccès de ce côté, il s'est passé des faits dignes d'admiration.

» Quatre chasseurs du 4e bataillon, qui s'étaient un peu trop avancés, n'ont pu rentrer dans la tranchée avec leur compagnie et sont restés embusqués derrière un petit mamelon dans les ouvrages même des Russes; ces braves soldats que tout le monde admirait et pour qui l'on ne pouvait faire que des vœux, ont néanmoins employé leurs munitions qu'ils ont restituées. Chaque fois qu'un Russe tentait de se montrer, il était sûr d'être victime de sa curiosité: ils n'ont pas cessé un instant de faire feu, et les Russes, qui n'étaient qu'à cinq ou six pas d'eux, n'ont jamais osé descendre.

» A la vérité, nous étions dans les tranchées, en avant de nos parapets, et quelques pas seulement nous séparaient; enfin, après deux heures d'angoisse, et en avançant pas à pas, toujours la carabine en joue, ils sont parvenus à sauter dans nos tranchées après une course de cinq ou six pas, et sans avoir été même blessés. Comme vous le pensez, ils ont été accueillis avec la plus grande joie, fêtés et embrassés, et tout porte à croire qu'ils recevront la récompense de leur valeur et du sang froid qu'ils ont montré devant l'ennemi.

» Vers les cinq heures, M. Pouain, sous lieutenant porte drapeau du 39e de ligne, qui avait remplacé M. Poitevin, tué au combat et noblement à Alma, a été victime de son courage et de son noble dévouement.

» Un capitaine de régiment se trouvait parmi les blessés qui étaient restés en avant des tranchées et presque au pied du bastion, le brave Pouain s'est porté au milieu de la compagnie du capitaine et a demandé quatre hommes de bonne volonté pour aller l'enlever. Inutile de dire que les hommes n'ont pas manqué. Pouain est parti malgré tout ce qu'on a pu lui dire; plusieurs de ces amis l'avaient engagé à retarder d'une heure ou deux, mais il n'a tenu compte de rien, et, franchissant le parapet par un mouvement sublime, il s'est trouvé bientôt avec les quatre hommes auprès du blessé, qu'il a fait enlever.

» Malheureusement, il devait payer cher cette courageuse action, car à peine avait il fait quelques pas pour rentrer, qu'il a été tué; les hommes et le capitaine blessé sont arrivés dans la tranchée sans accident.

» Le lendemain matin, le drapeau français flottait sur le bastion Central; comment cela avait-il eu lieu? Les Russes nous voyant maîtres de Malakoff, qui prend leurs batteries en flanc, avaient tout abandonné dans la nuit, en détruisant tout ce qu'ils pouvaient détruire.

» Hier, pour la première fois, les troupes ont quitté les tranchées pour former les faisceaux en avant, après avoir franchi le parapet. Ce changement subit paraissait un rêve. «Plus de bombes à craindre!» disaient les soldats! Quelle chance!»

» Après les batteries, et à 25 mètres du mur crénelé, existe une immense place d'armes labourée dans tous les sens par nos projectiles. Quel mal nous avons dû leur faire! rien ne pouvait les mettre à l'abri de nos bombes; les soldats couchaient dans des *turcas*, espèces de cabanes couvertes de planches comme en ont les marchands de pommes, seulement elles étaient moins solides; la pluie tombait dedans et rien ne les protégeait. Quelle misère! pauvres soldats!

PROCLAMATION.

Voici les ordres du jour que les généraux Bosquet, Mac Mahon et de Salles ont adressés, le 8 septembre, au moment de l'assaut, aux troupes placées sous leur commandement:

« Soldats du 2e corps et de la réserve!

» Le 7 juin, vous avez eu l'honneur de porter fièrement les premiers coups droit au cœur de l'armée russe. Le 16 août, vous infligiez, sur la Tchernaïa, la plus honteuse humiliation à ses troupes de secours. Aujourd'hui, c'est le coup de grâce, le coup mortel que vous allez frapper de cette main ferme, si connue de l'ennemi, en lui enlevant sa ligne de défense de Malakoff, pendant que nos camarades de l'armée anglaise et du 1er corps commenceront l'assaut au Grand Redan et au bastion Central.

» C'est un assaut général, armée contre armée, c'est une immense et mémorable victoire dont il s'agit de couronner les jeunes aigles de la France. En avant donc, enfants! A nous Malakoff et Sébastopol! et *Vive l'Empereur!*

» Au quartier général, le 8 septembre 1855.

» Le général commandant le 2e corps,

BOSQUET.»

« Soldats de la 1re division et zouaves de la garde!

» Vous allez enfin quitter nos parallèles pour attaquer l'ennemi corps à corps. De cette journée décisive, le général vous a confié le rôle le plus important: l'enlèvement du Redan de Malakoff, clef de Sébastopol.

» Soldats!

» Toute l'armée a les yeux sur vous, et vos drapeaux, plantés sur les remparts de cette citadelle, doivent répondre au signal donné pour l'assaut général.

» 20,000 Anglais et 20,000 Français à gauche vous prêteront leur appui en se jetant de ce côté de la place.

» Zouaves, chasseurs à pied, soldats des 7e, 20e et 27e de ligne, votre bravoure répond de succès qui doit immortaliser les numéros de vos régiments.

» Dans quelques heures, l'Empereur apprendra à la France ce que peuvent faire les soldats d'Alma et d'Inkermann.

» Je vous donnerai le signal par le cri de: *Vive l'Empereur!* Notre mot de ralliement sera: Honneur et Patrie.

» Le général de division commandant l'attaque de la tour Malakoff,

» DE MAC-MAHON.»

Soldats du premier corps,

Le jour si impatiemment demandé par vous est arrivé. Dans quelques heures vous franchirez les remparts au pied desquels vous avez acquis tant de gloire! Dans quelques heures vous aborderez ces Russes, qui ont toujours fui devant vos baïonnettes. Animés par le souvenir de vos ancêtres, inspirés par la grande âme de notre général en chef, marchez donc avec confiance; que le Russe tremble en nous entendant crier: Vive l'Empereur! Que ce soir la France, reconnaissante, inscrive avec orgueil sur l'arc de ses victoires le nom d'une nouvelle et héroïque bataille à côté des noms mémorables d'Austerlitz, d'Iéna et de la Moskowa! Vive l'Empereur! Signé: DE SALLES.

Correspondance Parisienne

PARIS, 27 septembre.

Les rapports officiels arrivés de Crimée ont été littéralement dévorés. Affirmés au cœur des rues, ils y produisent de véritables attroupements. Les détails donnés sur cette journée par le commandant en chef, prouvent qu'il y a mieux que du bonheur dans ses magnifiques succès. On doit à coup sûr admirer avec quel coup d'œil et quel ménagement pour la vie des hommes il a empêché de renouveler les attaques qui n'avaient point réussi, prévoyant que la chute de la tour Malakoff entraînerait celle du reste de la ville. Il y a encore un autre grief dans un a salué à l'acte le triomphe du maréchal et aussi répandu, on me semble, est rapporté [illegible] [illegible]

De notre 2me édition publiée samedi à 1 heure P. M.

NOUVELLES D'EUROPE.

Détails intéressants SUR LA PRISE DE SEBASTOPOL.

Nous publions une seconde édition pour ne pas faire attendre à nos lecteurs jusqu'à lundi les détails si émouvans du célèbre fait-d'armes du 8 septembre. Nous les trouvons dans les journaux européens que nous a apportés le *Canada*, parti d'Angleterre le 28 du mois dernier.

Nous avons donné hier le premier rapport du maréchal Pélissier sur la prise de Sébastopol. On trouvera plus loin un rapport complémentaire empreint du plus vif intérêt. Ce document contient le chiffre officiel des pertes qu'ont coûtées à l'armée française la prise de Malakoff et les assauts dirigés le même jour contre le Redan du Carénage et le bastion central. Ce chiffre s'élève à 7,557 hommes tués, blessés, contusionnés ou disparus.

Le gouvernement anglais a reçu, de son côté, du général Simpson, le chiffre complet et officiel des pertes supportées dans l'attaque du Grand Redan par l'armée anglaise; elles s'élèvent à 2,447 morts, blessés ou disparus. C'est donc un total de 10,000 hommes environ mis hors de combat, du côté des alliés, dans la sanglante journée du 8 septembre. Nous ne connaissons pas encore le chiffre officiel des pertes russes; mais on doit les supposer au moins égales, ce qui constituerait un total de 20,000 tués ou blessés des deux parts.

Les journaux français sont complètement absorbés par la reproduction de correspondances de Crimée qui complètent les communications officielles. " Plus on lit ces récits, dit une feuille belge, plus on se sent pénétré d'admiration pour tous ceux qui ont pris part à ces luttes géantes, vainqueurs et vaincus. Ils se sont grandis les uns les autres.

"Il faut un bien vaste courage, un véritable héroïsme pour résister pendant de longues heures, comme l'ont fait les Russes, à des attaques furieuses, irrésistibles, comme l'étaient celles dirigées contre les remparts de Sébastopol par les troupes alliées; mais aussi il a fallu à ces derniers un héroïsme plus grand encore, pour triompher d'une pareille résistance. Aussi la gloire est-elle immense pour les assiégeants, mais les assiégés peuvent dire à leur tour comme le roi chevalier à la bataille de Pavie: Tout est perdu fors l'honneur."

RAPPORT COMPLEMENTAIRE, DU MARECHAL PELISSIER, SUR LA

Prise de Sébastopol.

Le ministre de la guerre, en France, a reçu le rapport suivant du maréchal commandant en chef l'armée d'Orient:

" Grand quartier général, à Sébastopol, le 14 septembre 1855.

" Monsieur le maréchal,

" J'ai l'honneur d'adresser à Votre Excellence, ainsi que je le lui avais annoncé par ma dépêche du 11, mon rapport sur la prise d'assaut de Sébastopol.

" Le moment de cet assaut s'emblait être arrivé. A la gauche, les travaux de génie étaient parvenus depuis quelque temps à 30 et 40 mètres du bastion du Mât (No. 4 des Russes) et du Bastion Central (No. 5 des Russes). A la droite, nos cheminements, poussés très-activement sous la protection de feu soutenu de l'artillerie ouvert depuis le 17, n'étaient plus qu'à 25 mètres du saillant de Malakoff et du petit Redan du Carénage. L'artillerie avait achevé près de cent batteries en parfait état, parfaitement approvisionnées, et présentant un ensemble de 350 bouches à feu aux attaques de gauche et 250 aux attaques de droite. De leur côté, les Anglais, bien qu'arrêtés par les difficultés du terrain, étaient arrivés à environ 200 mètres du Grand Redan (bastion No. 3 des Russes), sur lequel ils se dirigeaient, et ils avaient environ 200 bouches à feu en batterie. Les Russes, mettant le temps à profit, élevaient du côté de Malakoff une seconde enceinte qu'il importait de ne pas laisser terminer. Enfin, l'armée de secours venait d'être battue complètement le 16 sur la Tchernaïa; elle avait fait des pertes considérables, et il n'était pas probable qu'elle vînt de nouveau, pour dégager la place, se jeter sur ces positions, que nous avions rendues plus fortes, et où nous étions en mesure de repousser tous les efforts de l'ennemi.

« Il fut donc convenu entre le général Simpson et moi que nous livrerions une attaque décisive. Les généraux commandant l'artillerie et le génie des deux armées se rangèrent unanimement à cette opinion. Le 8 septembre fut le jour fixé pour cette attaque.

« Ainsi que j'ai déjà eu l'honneur de l'exposer à Votre Excellence, l'ennemi devait être abordé sur les points principaux de sa vaste enceinte, afin de l'empêcher de diriger toutes ses réserves contre une même attaque, et de donner des inquiétudes sur la ville ou aboutit le pont par lequel il pouvait faire sa retraite. Le général de Salles, avec le 1er corps renforcé d'une brigade sarde, dont le général La Marmora m'avait offert le concours, devait, à gauche, attaquer la ville; au centre, les Anglais devaient s'emparer du Grand Redan; enfin, à notre droite, le général Bosquet devait attaquer Malakoff et le petit redan du Carénage (bastion no 2 des Russes), points saillants de l'enceinte de Karabelnaïa.

« Les dispositions suivantes avaient été prises par chacune de ces attaques. A la gauche, la division Levaillant (2e du premier corps brigade Couston: 9e bataillon de chasseurs à pied, commandant Rogié; 21e de ligne, lieutenant-colonel Villeret; 42e de ligne, lieutenant-colonel de Mallet; brigade Trochu; 46e de ligne, lieutenant colonel Le Banneur; 80e de ligne, colonel Laterrade), chargée de l'attaque du bastion Central et de ses lunettes, était placée dans les parallèles les plus avancées. A sa droite était la division d'Autemarre (brigade Niol; 5e bataillon de chasseurs à pied, commandant Garnier; 19e de ligne, colonel Guignard; 26e de ligne, colonel de Sorbiers; brigade Breton; 39e de ligne, colonel Comignan; 74e de ligne, colonel Guyot de Lespart), qui devait pénétrer sur les traces de la division Levaillant, s'emparer de la gorge du bastion du Mât et des batteries qui y ont été élevées.

La brigade sarde du général Cialdini, placée à côté de la division d'Autemarre, devait attaquer le flanc droit du même bastion. Enfin, la division Bouat (4e du 1er corps du général Lefebvre: 10e chasseurs à pied, commandant Guiomard; 18e de ligne, colonel Dantin; 79e de ligne, colonel de Négrier; 46e de ligne, colonel Brostis), et la division Pâté (3e du 1er corps, brigade Beuret: 6e bataillon de chasseurs à pied, commandant Fermier de la Prévotais; 28e de ligne, colonel Lartigues, 98e de ligne, colonel Conseil-Dumesnil; brigade Bazaine: 1er régiment de la légion étrangère, lieutenant-colonel, Martenot de Cordoux; 2e régiment de la légion étrangère, colonel de Chabrière) constituait la réserve. La division Levaillant, de plus, est pourvue de son côté aux [illegible] [illegible] ordres du général de Salles les 30e et 35e de ligne, qui se

valent été placés à l'extrême gauche et assuraient fortement de ce côté la possession de nos lignes.

«Devant Karabelnaïa, ainsi que je l'ai déjà dit, notre attaque devait se faire sur trois directions: à gauche, sur Malakoff et son réduit; à droite, sur le petit redan du Carénage, et au centre, sur la courtine qui relie ces deux ouvrages. Le système de Malakoff était évidemment le point la plus important de l'enceinte; sa prise devait entraîner forcément la reine successive des défenses de la place et j'avais ajouté aux troupes dont disposait déjà le général Bosquet toute l'infanterie de la garde impériale.

«L'attaque de gauche sur Malakoff était confiée au général MacMahon (1re division du 2e corps), 1re brigade, colonel Decaen; 1er zouaves, colonel Collineau, et 7e de ligne, colonel Decaen; Decaen; 2e brigade, brigade, général Vinoy; 1er bataillon de chasseurs à pied, commandant Gambier; 20e de ligne, colonel Orianne; 27e de ligne, colonel Adam, qui avait en réserve la brigade Wimpfen (3e de zouaves, colonel Polhes; 50e de ligne, lieutenant colonel Nicolas, et tirailleurs algériens, colonel Rose), tirée de la division Camou, et les deux bataillons de zouaves de la garde (colonel Jannin).

«L'attaque de droite sur le Redan était confiée au général Dulac (brigade Saint Pol; 17e chasseurs à pied, commandant de Ferussac; 57e de ligne, colonel Dupuis, 85e colonel Javel; 2e brigade, général Bisson; 10e de ligne, commandant de Lacontrie; 61e de ligne, colonel de Taxis), ayant en réserve la brigade Marolles (15e de ligne, colonel Guérin; 96e de ligne, colonel Malherbe). de la division d'Aurelles, et le bataillon de chasseurs à pied de la garde (commandant Cornulier de Lucinière). Enfin le général de la Motterouge (brigade de général Bourbaki; 4e chasseurs à pied, commandant Clinchant; 86e de ligne, colonel de Berthier; 100e de ligne, colonel Mathieu; 2e brigade, colonel Picard; 91e de ligne, colonel Picard; 49 de ligne, colonel Kerguern) commandait l'attaque du centre par le milieu de la courtine, ayant en réserve les voltigeurs (colonels Montéra et Douay) et les grenadiers (colonels Blanchard et Dalton) de la garde, sous les ordres directs du général de division de la garde Mellinet, ayant sous lui les généraux, de brigade de Pontevès et de Failly.

«Pour le placement de ces troupes, des tranchées avaient été décomposées en trois quartiers, dont chacun devait contenir dans sa partie avancée la presque totalité de la division d'attaque, et les réserves devaient trouver place tant dans les anciennes tranchées bien calculées pour les contenir, que dans les ravins de Karabelnaïa et du Carénage. Il était essentiel pour mieux tromper l'ennemi que le rassemblement de toutes ces troupes pût se faire sans être éventé: aussi toutes les lignes de communication conduisant à nos places d'armes avancées avaient-elles été suivies avec grand soin, et, partout où l'on pouvait être vu, les crêtes couvrantes avaient été assez relevées pour donner un défilement suffisant.

«Aux attaques de gauche comme à celles de droite; des détachements du génie et de l'artillerie munis d'outils étaient désignés pour être placés en tête de chaque colonne d'attaque.—Les sapeurs du génie devaient, avec les auxiliaires d'avant-garde de chaque attaque, être prêts à jeter des ponts, dont ils avaient appris la manœuvre et dont les matériaux étaient disposés à l'avance en première ligne. Les canonniers devaient être munis de tout ce qui est nécessaire, marteaux, égorgeoirs, clous, etc., pour être prêts à enclouer ou désenclouer les pièces, selon le cas, et à retourner, si cela était possible, contre l'ennemi celles que nous aurions conquises. De plus, dans les premiers bataillons de chaque attaque, un certain nombre d'hommes devaient être munis d'outils à manche court pouvant se porter au ceinturon de cartouchière, pour ouvrir des passages, combler les fossés, retourner les traverses, accomplir, en un mot, les travaux urgents et si importants du premier moment.

«En outre, des réserves de batteries de campagne avaient été préparées de manière à pouvoir rapidement venir prendre part à l'action. Aux attaques de gauche, une batterie de campagne devait être placée dans une arrière voie de l'enceinte, avec ses chevaux à portée. Les cannonières pour maintenir de bricoles pour en tirer parti; enfin, avec de vigoureuses batteries (de la 1re division) devaient se porter à l'extrême gauche du Lazaret. Aux attaques de droite, une réserve de 24 bouches à feu de campagne devait être placée, savoir: 12 bouches à feu divisionnaires à l'ancienne batterie de Lancastre, et 12 bouches à feu de la garde à la redoute Victoria. Des travailleurs postés sur des points désignés devaient, au moment opportun, préparer les voies à cette artillerie.

«Afin d'être prêt à tout événement, la 1re brigade de la division d'Aurelle était postée de manière à appuyer, avec l'aide des batteries et des redoutes situées sur les points de la droite, toute entreprise de l'ennemi sur les contre-forts d'Inkermann.

«De côté de nos lignes, le général Herbillon avait l'ordre de faire garder les positions de la Tchernaïa en faisant prendre les armes à son infanterie, monter à cheval sa cavalerie et atteler ses artilleurs à l'heure fixée pour l'attaque. J'avais, en outre, fait descendre près de lui la brigade de cuirassiers du général de Forton. Le général La Marmora était prévenu de ces dispositions. Quant au général d'Allonville, il devait, dans la nuit du 7 au 8, se replier de la vallée de Baidar pour venir prendre, par le poste de Kreutzen une position de concentration avantageuse pour le cas où l'armée de secours aurait voulu nous menacer à l'extérieur.

« D'un commun accord, nous étions arrêtés, le général Simpson et moi, à l'heure de midi pour donner l'assaut. Dans l'après-midi, plusieurs avantages: elle nous donnait des chances favorables pour espérer de surprendre brusquement l'ennemi, et, dans le cas où l'armée russe, réduite au désespoir, aurait voulu tenter une tentative désespérée pour dégager la place, il lui eût été impossible de prononcer, avant la fin du jour, un mouvement qui exigeait toujours que ce qui fut le résultat de notre attaque, nous avions jusqu'au lendemain matin pour aviser.

« Dans la matinée du 8, l'artillerie de nos attaques de gauche, qui depuis le 5 au point du jour, avait entretenu un feu violent, continua d'envoyer l'ennemi de ses projectiles; nos attaques de droite, au contraire, continuaient soigneusement le service dont on pouvait et qu'on l'assaillit l'incendiant peu après.

« Vers huit heures, le génie avait lancé sur le bastion Central deux mines et de projectiles chargées chacune de 100 kilogrammes de poudre, et à la même heure, il avait fait jouer en avant de nos cheminements, sur le front de Malakoff, trois fourneaux chargés ensemble de 1500 kilogrammes de poudre, afin de rompre les galeries de mines russes.

« La possession du système Malakoff devant décider du gain de la journée, les autres attaques lui avaient été subordonnées, et il était entendu avec le général Simpson que les Anglais ne se porteraient sur le Grand Redan qu'à ce signal que je lui ferais au moment de nous rendre maîtres de Malakoff. De même, le général de Salles ne devait lancer ses troupes qu'au moment que je lui indiquerais par un autre signal.

«Un peu avant midi, toutes les troupes étaient parfaitement en ordre sur les points indiqués, et toutes les autres dispositions étaient ponctuellement exécutées. Le général Bosquet, de sa personne, occupait un poste de combat qu'il avait choisi dans la 6e parallèle, et moi-même j'étais arrivé, avec les généraux Thiry, de l'artillerie, Niel, du génie, et Martimprey, mon chef d'état-major général, à la redoute Brancion, que j'avais prise pour quartier général.

« Les montres avaient été réglées. A midi juste, toutes nos batteries cessèrent de tonner pour reprendre un tir plus allongé sur les réserves de l'ennemi. A la voix de leurs chefs, les divisions MacMahon, Dulac et de la Motterouge sortent des tranchées. Les tambours et les clairons battent et sonnent la charge, et, au cri de *Vive l'Empereur!* mille fois répété sur toute la ligne, nos intrépides soldats se précipitent sur les défenses de l'ennemi. Ce fut un moment solennel.

« La 1re brigade de la division MacMahon, le 1er de zouaves en tête, suivi du 7e de ligne, ayant à sa gauche le 4e chasseurs à pied, s'élance contre la face gauche et le saillant de l'ouvrage Malakoff. La largeur et la profondeur du fossé, la hauteur et l'escarpement des talles rendent l'ascension extrêmement difficile pour nos hommes; mais enfin ils parviennent sur le parapet, garni de Russes qu'il y font tuer sur place et qui, à défaut de fusil, se font arme de pioches, de pierres, d'écouvillons, de tout ce qu'ils trouvent sous leur main. Il y eut là une lutte corps à corps, un de ces combats émouvants dans lequel l'intrépidité de nos soldats et de leurs chefs pouvait seule leur donner le dessus. Ils sautent aussitôt dans l'ouvrage, refoulent les Russes qui continuent de résister, et, peu d'instants après, le drapeau de la France était planté sur Malakoff pour n'en plus être arraché.

« A droite et au centre, avec ce même élan qui avait renversé tous les obstacles et refoulé au loin l'ennemi, les divisions Dulac et de la Motterouge, entraînées par leurs chefs, s'étaient emparé du Petit-Redan du Carénage, et de la courtine, en poussant même jusque la seconde enceinte en construction. Partout nous étions en possession des ouvrages attaqués. Mais ce premier et éclatant succès avait failli nous coûter bien cher. Frappé d'un gros éclat de bombe au côté droit, le général Bosquet avait dû quitter le champ de bataille. J'avais confié le commandement au général Dulac, qui a été parfaitement secondé par le général de Lisiers, chef d'état-major au 2e corps.

«Le génie qui avait marché avec les colonnes d'assaut, était déjà à l'œuvre, comblait les fossés, ouvrait des passages, jetait les ponts. La seconde brigade du général MacMahon s'avançait rapidement pour le renforcer dans Malakoff. Je fis le signal convenu avec le général Simpson pour l'attaque du Grand Redan, et un peu plus tard, pour celle de la ville.

«Les Anglais avaient 200 mètres à franchir sous un terrible feu de mitraille. Cet espace fut bientôt jonché de morts; néanmoins, ces pertes n'arrêtaient pas la marche de la colonne d'attaque qui arrivait sur se dirigeant sur la capitale de l'ouvrage. Elle descendit dans le fossé, qui a près de cinq mètres de profondeur, et, malgré tous les efforts des Russes, elle escalada l'escarpe et enleva le saillant du Redan. Là, après un premier engagement qui coûta cher aux Russes, les soldats anglais ne trouvaient devant eux qu'un vaste espace libre criblé par les balles de l'ennemi, qui se tenait abrité derrière des traverses éloignées. Ceux qui arrivaient remplaçaient à peine ceux qui étaient mis hors de combat. Ce n'est qu'après avoir soutenu pendant près de deux heures ce combat inégal que les Anglais se décidèrent à évacuer le Redan. Ils le firent en si bel ordre, contenance que l'ennemi n'osa pas s'avancer sur leurs pas.

«Cependant à la gauche, au signal convenu, les colonnes de la division Levaillant, commandées par les généraux Couston et Trochu, se précipitaient tête baissée sur la face gauche du bastion central et la lunette de gauche.— Malgré une grêle de balles et de projectiles, et après une lutte très vive, l'élan et la vigueur de des braves troupes triomphent d'abord de la résistance de l'ennemi, et malgré les difficultés accumulées devant elles, elles pénètrent dans les deux ouvrages. Mais l'ennemi, replié derrière des traverses successives, tenait ferme partout. Une fusillade meurtrière partait de toutes les crêtes; des pièces démasquées au moment même, et des chemins de campagne amenés sur plusieurs points, vomissaient la mitraille et décimaient les nôtres. Les généraux Couston et Trochu, qui venaient d'être blessés, avaient dû remettre leur commandement; les généraux Rivet et Breton étaient tués; plusieurs fougasses que l'ennemi fit jouer produisirent un moment d'hésitation; enfin, un retour offensif, fait par de fortes colonnes russes, força nos troupes à abandonner les ouvrages, qu'elles avaient enlevés et à se retirer dans nos places d'armes avancées.

«Les batteries de cette partie des attaques, habilement dirigées par le général Lebœuf, ou-

quel le contre-amiral Rigault de Genouilly prêtait comme toujours son concours si dévoué et si éclairé, modifièrent leur tir en l'activant et forcèrent l'ennemi à s'abriter derrière ses parapets. Le général de Salles, faisant avancer la division d'Autemarre, préparait pendant ce temps une seconde et redoutable attaque; mais nous étions assurés de la possession de Malakoff, je lui fis dire de ne pas la lancer.

«La possession de cet ouvrage nous était cependant énergiquement disputée.

«Au moyen des batteries de la Maison en croix, de l'artillerie de ses vapeurs, de canons de campagne amenés sur des points favorables, et des batteries du nord de la rade, l'ennemi nous inondait de mitraille, de projectiles de toute nature, et portait le ravage dans nos rangs. Le magasin à poudre de la batterie russe de la Poterne venait de faire explosion en augmentant nos pertes et en faisant disparaître un moment l'aigle de 91e. Bon nombre d'officiers supérieurs et autres étaient ou blessés ou tués: les généraux de Saint-Pol et de Marolles étaient morts glorieusement, et les généraux Mellinet, de Pontevès, Bourbaki, avaient été blessés à la tête de leur troupe. Trois fois les divisions Dulac et de la Motterouge s'emparent du redan et de la courtine, et trois fois elles sont obligées de se replier devant un feu terrible d'artillerie et devant les masses profondes qu'elles trouvent devant elles. Cependant les deux batteries de campagne en réserve de Lancastre descendent au trot, franchissent les tranchées et s'établissent audacieusement à demi-portée de canon, pour éloigner les colonnes ennemies et les vapeurs. Une partie de ces deux divisions, soutenue dans cette lutte héroïque par les troupes de la garde, qui s'est couverte de gloire dans cette journée, se s'établit alors sur toute la gauche de la courtine, d'où l'ennemi ne la chassera plus.

«Durant ces combats renouvelés de la droite et du centre, les Russes redoublaient d'efforts pour reconquérir Malakoff. Cet ouvrage, qui est une sorte de citadelle en terre de 350 mètres de longueur, armé de 62 pièces de divers calibres, couronne un mamelon qui domine l'intérieur du faubourg de Karabelnaïa, prend de revers le Redan attaqué par les Anglais, n'est qu'à 1200 mètres du port sud, et menace non seulement le seul mouillage resté aux vaisseaux, mais encore la seule voie de retraite des Russes, le pont jeté par eux d'une rive à l'autre de la rade.

«Aussi, pendant les premières heures de cette lutte des deux armées, les Russes renouvelèrent-ils constamment leurs tentatives. Mais le général MacMahon avait reçu successivement pour résister à ces combats incessants la brigade Vinoy, de sa division, les zouaves de la garde la réserve du général Wimpffen et une partie des voltigeurs de la garde; partout il fit face à l'ennemi, qui fut toujours repoussé. Les Russes voulurent faire cependant une tentative dernière et désespérée; formée en colonnes profondes, ils assaillirent par trois fois la gorge de l'ouvrage, et trois fois ils furent obligés de se retirer, avec des pertes énormes, devant la solidité de nos troupes.

« Après cette dernière lutte, qui se termina vers cinq heures du soir, l'ennemi parut décidé à abandonner la partie, et ses batteries seules continuèrent jusqu'à la nuit à nous envoyer quelques projectiles qui ne nous firent plus beaucoup de mal.

«Les détachements du génie et de l'artillerie qui, pendant le combat, s'étaient si bravement battus ou activement employés à leur mission spéciale, se mirent aussitôt à l'œuvre, sous la direction de leurs officiers, pour exécuter les travaux urgents dans l'intérieur de l'ouvrage.

«D'après mes ordres, les généraux Thiry et Niel faisaient prendre, par les généraux Beuret et Frossard, commandant l'artillerie et le génie du 2e corps, toutes les dispositions propres à nous consolider définitivement dans Malakoff et sur la partie de la courtine restée en notre pouvoir, de manière à résister, au besoin, à une attaque nouvelle de l'ennemi, et à être en mesure de lui faire évacuer le lendemain le petit redan du Carénage, la Maison en croix, et toutes les positions de ses défenses.

«Ces dispositions devinrent inutiles. L'ennemi, désespérant de reprendre Malakoff, venait d'arrêter sa retraite, ou grand parti: il évacuait la ville.

«Vers la fin du jour, j'en avais eu le pressentiment, j'avais vu de longues files de troupes et de bagages défiler sur le pont, et se rendre sur la rive nord, bientôt des incendies se manifestèrent sur tous les points. Vers la nuit, le feu, qu'aucun ouvrage n'aurait pu arrêter, livrèrent le recoin de ses remparts, et suivit un pas sans [illegible]. J'aurais voulu pousser en avant, gagner le pont et fermer la retraite à l'ennemi: mais l'assiégé faisait à tout moment sauter ses défenses, ses magasins à poudre, ses établissements, ses casernes; aucun ouvrage n'aurait été a l'abri de ces explosions, et j'ai dû m'arrêter pour ne pas rendre de nouvelles pertes, alors que l'ennemi [illegible] rebords de sa position, et attendant que le jour se fit sur cette scène de désolation.

« Le soleil, en se levant, éclaira cette œuvre de destruction, qui était bien plus grande encore que nous ne pouvions le penser; les dernières vaisseaux russes mouillés la veille étaient coulés; les vapeurs seuls étaient à flot; le port était replié; l'ennemi achevait d'évacuer par ses vapeurs, qui enlevaient les derniers fuyards et quelques Russes exaltés qui cherchaient encore à promener l'incendie dans cette malheureuse ville. Mais bientôt ces quelques hommes, ainsi que les vapeurs furent contraints de s'éloigner et de chercher un refuge dans les anses de la rive nord de la rade. Sébastopol était en notre pouvoir.

"Ainsi s'est terminé ce siège mémorable, pendant lequel l'armée de secours a été battue deux fois en bataille rangée, et dont les moyens de défense et d'attaque ont atteint des proportions colossales. L'armée assiégeante avait, dans les diverses attaques, environ 800 bouches à feu, qui ont tiré plus de 1,600,000 coups, et nos cheminements creusés pendant 336 jours de tranchée ouverte, en terrain de roc, et présentant un développement de plus de 80 kilomètres, ont été exécutés sous un feu constant de la place et par des combats incessants de jour et de nuit.

"La journée du 8 septembre, dans laquelle les armées alliées ont en raison d'une armée presque égale en nombre, non investie, retranchée derrière des défenses formidables pourvues de plus de 1,100 bouches à feu, protégée par les canons de la flotte et des batteries du nord de la rade, et disposant encore de ressources immenses, restera comme un exemple de ce que l'on peut attendre d'une armée brave, disciplinée et aguerrie.

"Nos pertes, dans cette journée, sont de 5 généraux tués, 4 blessés et 6 contusionnés; 24 officiers supérieurs tués, 20 blessés et 2 disparus; 116 officiers subalternes tués, 224 blessés, 8 disparus, et 1,489 sous-officiers et soldats tués, 4,259 blessés et 1,400 disparus; total, 7,557.

" Comme vous le voyez, Monsieur le maréchal, depuis le général jusqu'au soldat, a fait glorieusement son devoir, et l'armée, dont l'Empereur peut être fier, a bien mérité du pays. J'aurai bien des récompenses à demander, bien des noms à faire connaître à Votre Excellence. Ce sera l'objet d'un travail qui ne peut trouver place ici.

"Les flottes des amiraux Lyons et Bruat devaient s'embosser devant l'entrée de la rade de Sébastopol, et opérer une diversion puissante. Mais il faisait un vent violent de nord-est qui, déjà très gênant pour nous à terre, empêchait les vaisseaux de quitter le mouillage, la mer furieuse et empêchait de songer à quitter le mouillage.

"Les bombardes anglaises et françaises purent néanmoins agir, et tirèrent avec grand succès sur la rade, la ville et les différents forts maritimes. Comme toujours, les marins débarqués et les artilleurs de marine furent les dignes émules des canonniers de l'armée de terre, et se firent remarquer par la vigueur et la précision de leur tir.

"L'armée anglaise s'est conduite avec son intrépidité habituelle. Elle préparait une seconde attaque et aurait sans doute triomphé des obstacles qu'elle avait rencontrés la première. Mais la possession de Malakoff, qui était assurée, devait décider avec raison à contremander cette seconde attaque.

" La brigade sarde du général Cialdini, que le général La Marmora avait bien voulu mettre à ma disposition pour renforcer le 1er corps, a supporté le feu terrible qui se croisait dans nos tranchées avec l'aplomb de vieilles troupes. Les Piémontais brûlaient du désir d'en venir aux mains; l'attaque sur le bastion du Mât n'ayant pas dû avoir lieu il n'a pas été possible de satisfaire l'ardeur de ces braves troupes.

« Comme toujours, monsieur le maréchal, nos blessés et même ceux de l'ennemi ont reçu les soins les plus empressés, les plus intelligents et les plus complets. Nous devons à la bonne organisation de tous nos services hospitaliers, et au dévouement de personnel qui en est chargé, la satisfaction d'en sauver un grand nombre.

«Je ne veux pas terminer ce rapport sans dire à Votre Excellence combien dans cette circonstance, comme dans toutes les autres, j'ai eu à me louer de M. le major général Hugh Rose et de M. le lieutenant colonel George Foley, commissaire de Sa Majesté Britannique auprès du commandant en chef de l'armée française, pour les nombreuses relations que j'ai eues à entretenir durant l'action avec le général en chef Simpson.

« Veuillez agréer, Monsieur le maréchal, l'expression de mes respectueux dévouement.

« Le maréchal commandant en chef,

« A. PÉLISSIER.»

Les Français dans Malakoff.

Nous détachons de diverses correspondances ces extraits suivants:

«10, 11, 12 septembre.

«.....Dans la matinée du jour ou devait se livrer l'assaut, nos soldats avaient reçu en donnant de vie, mais coupé par un autre demi-litre d'eau dans leur petit bidon, en les prévenant de la ménager, qu'il n'y en aurait peut-être pour trente-six heures. Ils emportaient également pour trois repas de viande cuite et de biscuit, soit 20 cartouches. Avec cela et leur fusil, ils étaient alertes et dispos.

«.....Nous sommes dans Malakoff. Je vous écris sur du papier russe que j'ai trouvé à Sébastopol. Vous tâcherez de déchiffrer cette ridicule lettre, c'est du russe pur.

«.....Nous avons exploré toutes les positions russes. MM. les officiers avaient un confort dont nous ne pouvions nous douter. Ils avaient à l'épreuve de la bombe, puis une recherche d'ameublement toute parisienne. Au bout d'une heure, notre tranchée avait plutôt l'air d'un bazar que d'une position militaire. Des épaves ne présentait dans les fauteuils en se vautrant dans les glaces. On dansait. Vous savez la gaieté inépuisable du soldat français en ces momens-là. Tout ce brave monde-là avait oublié en un de fatigue, les privations de toutes espèces, les blessures, les amputations, les misères de la guerre; je vous écris sur un très joli petit abécédaire piano, tapissé à la main.

«... Au nombre des régiments qui se sont signalés dans l'attaque de Malakoff, une remarque le 20e de ligne, composé en grande partie de soldats qui voyaient le feu pour la première fois; il tenait très bien avec l'aplomb des vieux troupiers.

"...La nouvelle garde impériale a été merveilleuse [illegible] [illegible] [illegible] Soldats! les vétérans de la garde [illegible] au cri de: "Bravo la garde!"

Ordre du Jour du Général Pélissier.

"Soldats!

"Sébastopol est tombé; la prise de Malakoff en a déterminé la chute. De sa propre main, l'ennemi a fait sauter ses formidables défenses, incendié la ville, ses magasins, ses établissements militaires et coulé le reste de ses vaisseaux dans le port. Le boulevard de la puissance russe dans la mer Noire n'existe plus.

"Ces résultats, vous les devez non-seulement à votre bouillant courage, mais encore à votre indomptable énergie et à votre persévérance pendant un long siège de onze mois. Jamais l'artillerie de terre et de mer, jamais le génie, jamais l'infanterie n'avaient eu à triompher de pareils obstacles; jamais aussi, une trois armée n'avait déployé plus de valeur, plus de science, plus de résolution. La prise de Sébastopol sera votre éternel honneur.

"Ce succès immense grandit et dégage notre position en Crimée. Il va permettre de rendre à leurs foyers, à leurs familles, les hommes qui sont res[illegible]

rèbal de s'engager, pour y trouver l'ennemi, dans cette ville inondée pleine de pièges et de désastres, et où les Russes avaient mis entre eux et leurs vainqueurs un océan de flammes et une arrière garde d'explosions. La prudence a été dans cette mémorable occasion tout entière la compagne de l'audace dans la tactique du général en chef.

Le grand rapport complémentaire du général Pélissier a été lu avec un grand intérêt, bien que présentant d'inévitables analogies avec les rapports publiés hier, surtout celui du général Niel. En laissant en dehors les officiers généraux, le nombre des officiers supérieurs qui sont à regretter, est bien de vingt-six—24 tués et deux disparus, qu'on ne peut plus espérer de revoir,—le chiffre des officiers supérieurs blessés est inférieur aux morts, chose rare! Si le total de nos pertes est au-dessus de la première estimation, c'est qu'on n'y avait pas compris 1400 hommes disparus, part véritablement effrayante faite à l'inconnu par les désastres de la victoire.

On sait, parmi les pertes regrettables qui ont été faites, combien celle du colonel Cassaigne a été douloureuse au commandant en chef. On dit que cet officier très-distingué excellait surtout dans la rédaction des documents militaires.

Voici quelques détails sur les blessures reçues par les officiers généraux déjà nommés. M. Mellinet une balle dans la joue, le général Bourbaki serait atteint à la poitrine, mais sans gravité; M. Bisson l'a été au cou par un éclat de bombe; l'infortuné général Saint-Pol a été percé de six balles; le général Pontevès a succombé à une balle dans la tête.

On cite encore parmi les officiers supérieurs tués le colonel Javel et le chef de bataillon Mallet.

Les anecdotes commencent à circuler sur les épisodes de la prise de Sébastopol. Toutes font généralement honneur à l'intrépidité de l'attaque et au courage de la défense. En voici une qui émane d'une source respectable.

On sait que ce fut le général Mac-Mahon qui eut l'honneur de pénétrer le premier dans les fortifications de la tour Malakoff avec ses redoutables zouaves. Fier de son triomphe, inquiet d'un résultat encore incertain, marchant en avant et veillant sur les siens, il rencontre le commandant de la place, blessé, je crois, mais faisant encore tête à l'invasion ennemie au milieu des Russes qui furent faits prisonniers.

—Rendez-vous donc, commandant! s'écrie-t-il, espérez vous encore résister?

—Jusqu'à la mort, n'est-ce pas enfants? reprit l'officier russe en se tournant vers ses soldats.

—Comme vous voudrez, commandant! En avant! feu!

Mais pendant le combat corps à corps les fils électriques qui conduisaient aux mines venaient d'être découverts et coupés par les assiégeants. Ni résistance, ni héroïsme n'étaient plus possibles, les Russes étaient prisonniers et la tour Malakoff prise.

Rien à dire sur la continuation des opérations; on parle seulement de renforts envoyés par les alliés à Kertch, et si rien de certain et de probable ne transpire sur la direction ultérieure des opérations, il n'y a pas à douter qu'elles ne se poursuivent avec acharnement, et moins d'espoir que jamais de les voir faire place aux négociations. On travaille, dit-on, de la façon la plus active à Nicolaïeff à un certain nombre de vapeurs à hélice de la force la plus considérable, pour remplacer la flotte russe qui a été coulée dans la baie de Sébastopol.

Assemblées du PARTI AMERICAIN.

Les assemblées suivantes du parti Américain de la Louisiane auront lieu dans la Paroisse d'Orléans:

Assemblées des W[illegible]

4 A la Salle de Mme Caldwell, Troisième District, jeudi, 25 octobre, à 7 heures du soir.

Mass Meetings publics:

2 Sur la Place Lafayette, samedi, 27 octobre, à 7 heures du soir.

3 A Alger, mardi, 30 octobre, à 7 heures du soir.

4 Dans la rue du Canal, jonction des rues Bourbon et Carondelet, samedi, 3 novembre, à 7 heures du soir.

L'Hon. Duncan F. Kenner, l'Hon. Randell Hunt, M. John W Price, M. George Eustis Jr. M. Cyprien D. Dufour, le capit. Chas D. Dreux, le sol. Dick Stewart, M. J. J. Michel, M. M. A. Foute, l'Hon. Theodore G. Hunt, M. George S. A Wallace et d'autres orateurs distingués du parti Américain harangueront ces assemblées. 18oct—9

CANDIDATS
Du Parti Américain de la Louisiane
AUX PLACES DE L'ETAT.

POUR GOUVERNEUR:
CHARLES DERBIGNY,
DE JEFFERSON.

POUR LIEUTENANT-GOUVERNEUR
LOUIS E. TEXADA,
DE RAPIDES.

POUR SECRETAIRE D'ETAT
ROBERT C. BEALE
D'EST BATON ROUGE.

Pour Trésorier:
P. V. DURALDE,
D'OUEST BATON ROUGE.

Pour Auditeur:
WALTER ROSSMAN,
DE CLAIBORNE.

Pour Avocat-Général
RANDELL HUNT,
D'ORLEANS.

Pour Surintendant de l'Instruction:
O. D. STILLMAN,
D'OUACHITA.

CONGRES.
Premier District—GEORGE EUSTIS Jr
Second District—THEODORE G. HUNT.
Troisième District—PRESTON POND Jr.
Quatrième District—WILLIAM B. LEWIS

POUR LE SENAT DE L'ETAT:
GLENDY BURKE,
LEONCE BURTHE,
J. J. MICHEL.

CHAMBRE DES REPRESENTANTS
Premier District Représentatif:
Dr Wm B LINDSAY,
JOHN T. PLATTSMIER,
Second District Représentatif:
THOS. H. SHIELDS,
T. A. BARTLETTE,
A. C. BRIZE.
Troisième District Représentatif:
H. J. RANNEY,
JOHN W. PRICE,
R. W JAMES.
Quatrième District Représentatif:
H. B. EGGLESTON & Jas. DEVALL
Cinquième District Représentatif:
A. PITOT Jr. & G. LEGARDEUR
Sixième District Représentatif:
A. D. DOMINGOURT & Capt WARE
Septième District Représentatif:
F. C. LAVILLE & J. SOLOMON.
Huitième District Représentatif:
Capt. WHAN & S. P. DE LABARRE.
Neuvième District Représentatif:
CHARLES MORGAN.
Dixième District Représentatif:
ISAAC THAYER, A. S. PHELPS,
H. L. MARSHALL.
ALGER—L. LEON BERNARD.

OFFICIERS DE PAROISSE.
Pour Sherif—JOSEPH HUFTY.
Pour Coroner—CHARLES N. OLIVIER.
Pour Avocat de District—M. A. FOUTE.

GREFFIERS DE COURS.
Première Cour de District—N. TREPAGNIER
Seconde Cour de District—F. S. WILTZ.
Troisième Cour de District—HENRY BEZOU.
Quatrième Cour de District—J. B. WALTON.
Cinquième Cour de District—Wm A. NOTT.
Sixième Cour de District—W. H. REESE.

ASSESSEURS.
FRANCIS TURNER.
THEODORE DUREL.
JOHN T. DUFOUR.
JOHN A. WATKINS.

COLLECTEURS DE TAXES.
Premier District—THOMAS ASKEW.
Second District—JOSEPH HERNANDEZ
Troisième District—DUVERNAY FARRAR
Quatrième District—GEO HENNESSEN.

JUSTICES DE PAIX.
Premier Justice—D. F. MITCHELL.
Seconde Justice—C. H. BRADFORD.
Troisième Justice—ED. RICHARDSON.
Quatrième Justice—PH. CALOGNE.
Cinquième Justice—W. L. PILES.
Sixième Justice—ARTHUR FORTIER.
Septième Justice—G. W. BUFORD.

CONSTABLES.
Première Cour de Justice—W. C. QUIRK.
Seconde Cour de Justice—J. A. GAUSSE.
Troisième Cour de Justice—J. W. DUPLESSIS
Quatrième Cour de Justice—J. SCHAFURL.
Cinquième Cour de Justice—J. H. HERNANDEZ
Sixième Cour de Justice—JOHN W. READ.
Septième Cour de Justice—LEVI GOLDING.

ALGIERS.
Collecteur—EDW. WILSON.
Assesseur—G. W. FOWLER.

Le soussigné, titulaire actuel, est candidat à la place de Troisième juge de Paix. L'élection a lieu le 5 novembre prochain.
RICHD RICHARDSON

MAIRIE DE LA NOUVELLE ORLEANS
Hotel de Ville, 20 oct. 1855.

A mes Concitoyens de toutes conditions et de toutes opinions politiques.

LORS de l'élection qui eut lieu le 16 mars dernier, la somme de $56 80 cents, produit d'une contribution des électeurs du premier précinct et du ler district pour aider à l'érection du Monument de Washington fut placée entre mes mains. Considérant que cette somme, quoique très libérale pour un précinct, a été trop faible pour être envoyée à sa destination, comme tribut de la ville de la Nouvelle-Orléans, je l'ai retenue jusqu'à ce qu'il s'offrît une occasion plus générale pour obtenir et transmettre une offrande plus digne de la libéralité et du patriotisme généralement reconnu des citoyens de la ville du "Crescent."

Sous l'impression où je suis que l'occasion la plus opportune de remplir cet objet patriotique s'offrira pendant les élections générales de novembre prochain, en ma qualité de premier magistrat de cette ville, vu la vive excitation actuelle de l'esprit de parti, et par suite de ce que, si les cafés et les bars étaient tenus ouverts lors de l'occasion dont il s'agit, ils pourraient contribuer à augmenter l'irritation, et occasionner des querelles et des troubles aux polls, je viens soumettre respectueusement à mes concitoyens l'utilité d'inviter sérieusement tous les propriétaires ou administrateurs des établissements susdits à les tenir fermés le jour des élections (5 novembre prochain) et tous les citoyens et électeurs, indistinctement, à déposer dans des boîtes, préparées à cet effet dans chaque précinct, les sommes qui pourraient autrement être dépensées par eux, en réjouissances ou en libéralités stimulantes, déposition qui sera une contribution de leur part, pour aider à terminer le monument qui doit perpétuer le nom de Washington, le Père de son pays, "le premier dans la guerre le premier dans la paix, et le premier dans le cœur de ses compatriotes."

Une considération des objets importans dont il s'agit, je compte avec confiance sur l'appui de la presse publique, dont la défense puissante et généreuse n'a jamais fait défaut aux mesures tendant au bien être et à l'avancement de la ville, ou qui en dépendent.
JOHN L. LEWIS,
22 oct—1lj Maire.

Consulat de Belgique.

AVIS.—M. HENRI COUSE est prié de passer au bureau de ce consulat.
H. MEUGENS, consul de Belgique,
22 oct—6f 41, rue de la Commune

Avis.

LE stock entier du Magasin de variétés, No 59, rue de Chartres, est transporté au coin de Grand-Route Condé, où l'on continuera à vendre à Bon Marché. Ve SOUZA.
11oct—1f

SAVON—En débarquement du navire Emperor, venant de Boston:
50 caisses et 150 1/2 do savon de Winchester. A vendre par QUEYROUZE & LANGDORFF, 13 et 15, rue St Louis.
5oct

EN débarquement du Trenton de Bordeaux,
240 caisses huile olive, vrai Flagniol,
50 do fruits à l'eau de vie, nouvelle récolte
340 do vin rouge diverses qualités,
70 do cerises à l'eau de vie
A vendre par ANT. GIRAUD,
22oct 44 Vieille Levée

EN débarquement du Griffon, de Marseille,
600 caisses Vermouth, La Noilly fils,
207 paniers huile Flagniol garantie,
100 caisses anisette nouveau format
A vendre par ANT. GIRAUD,
22oct 44 Vieille Levée

ABSINTHE et Kirsch—50 caisses absinthe Vernet et Lesvaillier
25 caisses Kirsch Wasser,
A vendre par ANT. GIRAUD
22oct 44 Vieille Levée.

VERMICELLI et Macaroni—150 caisses assorties—en débarquement du steamer Grape Shot, de Louisville,
A vendre par ANT GIRAUD,
22 oct 44, Vieille Levée.

AMANDES—10 balles amandes, Languedoc, 5 jarres amandes à dragées, supérieures,
A vendre par ANT GIRAUD,
22 oct 44, Vieille Levée.

DIVERS—en magasin: 60 barriques vin rouge, bon ordinaire,
15 barils vin blanc, Haut Sauterne,
20 barriques vin de Marseille,
200 caisses vin rouge, diverses qualités,
75 caisses vin blanc, Haut Sauterne,
200 paniers huile Flagniol, grandes et demi bouteilles,
6000 quarts et demi boîtes sardines,
150 caisses absinthe de Marseille,
250 caisses Eau de Seurs d'oranger,
A vendre par ANT GIRAUD,
22 oct 44, Vieille Levée

AVIS est par le présent donné que les listes des Assessments du Deuxième District de la ville de la Nouvelle-Orléans pour l'année 1855, seront ouvertes sur les Registres du Greffe [illegible] être examinées pendant tous les jours (excepté les dimanches) [illegible], à la Cour du Recorder, de 9 à 2 heures de l'après-midi.
CLEMENT RAMOS, Recorder du Deuxième district.
Nouvelle-Orléans, 2 octobre 1855.
5oct—jusq 1er nov

AVIS est par le présent donné que les listes des Assessments du Quatrième District de la ville de la Nouvelle-Orléans pour l'année 1855, seront ouvertes pour être examinées, pendant le mois d'octobre 1855, de 9 heures du matin à 2 heures de l'après-midi, au bureau du Recorder, Quatrième District, dans la rue Rousseau, entre les rues Jackson et Philip, tous les jours, excepté les dimanches.
H. JACKSON, Recorder du quatrième district.
Nouvelle-Orléans, 4me district, 29 sept. 1855.
5oct—jusq 1er nov

Assessment et taxes pour l'année 1855.

LES LISTES D'ASSESSMENT pour le Premier District de la ville de la Nouvelle-Orléans, resteront ouvertes (pour être examinées) au bureau du Recorder, City Hotel, encoignure de Charles et Lafayette, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi, tous les jours, excepté les dimanches; pour réclamer ou faire réduire les listes et elles ne seront ouvertes jusqu'au 1er novembre.
Nlle-Orléans, 2 octobre 1855.
GEORGE Y. BRIGHT, recorder du Premier District.
2 oct—and nov inclusiv.

AVIS.

Ecoles Publiques du Sixième District.

AVIS est donné aux candidats à la place de professeur de français de pré[illegible] [illegible] des écoles publiques du Deuxième District.
Les examens commenceront le 22 du courant à 5 heures de l'après-midi, et continueront jusqu'au 24.
19oct—jusq24 EDG. STAES, secrétaire

CITY HOTEL, Nlle-Orléans.

LE soussigné annonce respectueusement aux [illegible] et au public, en général, que son ancien établissement et favorablement connu, a été complètement [illegible] toutes les améliorations [illegible] et que [illegible] les réparations nécessaires. L'Hôtel a été peint et les chambres, celles des dames surtout, ont été meublées avec goût et la plus grande élégance. En un mot, le propriétaire n'a épargné aucun soin pour procurer au [illegible] le comfort désirable.
L'hôtel sera ouvert le 1er octobre prochain.
R. S. MORSE, Propriétaire.
11sept—1f

HOTEL ST-LOUIS, Nlle-Orléans.

LE soussigné annonce à ses amis et aux voyageurs qu'il a loué à bail ce magnifique hôtel, qui a été complètement réparé pendant l'été, et sera ouvert le 15 novembre.
Prix de la pension..........$2 50 par jour.
L'hôtel St Louis sera continué sur le plan de l'établissement de premier ordre. Le soussigné s'engage à ne rien négliger pour maintenir la réputation et le rendre digne, sous tous les rapports, de l'appui des habitués et des voyageurs.
4oct—3m CHAS. L. GUMBEL.

AVIS.

LE soussigné qui achète le fonds de boutique de chaussures No 135, rue Royale, ou il offrira [illegible] de meilleur qualité [illegible] prix [illegible].
Tous les comptes dus au dit établissement, depuis le 7 août dernier, leur reviennent.
Nouvelle Orléans, 20 octobre 1855.
MARTIN SCHMEER,
22 oct—6 AUGUSTIN WOERNER.

SALSEPAREILLE—40 balles salsepareille de Honduras, première qualité, en douane, à vendre par J Y DE EGANA,
24 oct 47, Bienville

PENDULES—300 pendules de différents genres à vendre à bas prix par H M BARLOW & Co,
22 oct 16, rue du Canal

BALAIS—200 douzaines balais en débarquement de la barque Delphos, à vendre par H M BARLOW & Co,
22 oct 16, rue du Canal

BAQUETS—150 jeux de baquets, en magasin, en débarquement et à vendre par H M BARLOW & Co,
22 oct 16, rue du Canal

PIPES—500 caisses pipes allemandes, en magasin et à vendre par H M BARLOW & Co,
22oct 16, rue du Canal

PANIERS de Voyage—40 jours, de 40 chaque, à vendre par H M BARLOW & Co,
22 oct 16, rue du Canal

PAPIER—300 rames papier à lettre et ordinaire, à vendre par H M BARLOW & Co,
22 oct 16 rue du Canal

WHISKEY—300 barils whiskey non rectifié, 100 do do do, 300 barils et demi-barils Boyle Rose, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co,
22 oct 31, rue Tchoupitoulas

BOUGIES de l'Etoile—100 caisses, Proctor & Gamble, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co,
22 oct 31, rue Tchoupitoulas

HUILE DE GRAISSE—70 barils de choix, préparée pour l'hiver, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co,
22 oct 33, rue Tchoupitoulas

GRAISSE—200 barils de choix, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co,
22 oct 33, rue Tchoupitoulas

AMIDON—500 caisses (Pearl) à vendre par JOSEPH LANDIS & Co,
22oct 33, rue Tchoupitoulas

BI-SULPHITE DE CHAUX.

LES planteurs qui emploient le bi-sulphite de chaux pour la fabrication de leur sucre, sont invités à essayer le bi-sulfite de Bernard & Albrecht, qui a huit degrés sur l'hydromètre de Baumé et dont tout chimiste impartial reconnaîtra la grande remarquable.
BERNARD & ALBRECHT, encoignure de Claiborne et Bayou.
Les ordres laissés au magasin de MM Lanaux & Ratsm, marchands commissionnaires, No 19, rue Conti, seront promptement remplis.
20 oct—1m—5m

MAGASIN DE TAPIS,
No 19, RUE DE CHARTRES.

LES soussignés reçoivent journellement un grand assortiment de tapis, consistant entre autres en velours, Wilton, tapisserie, Bruxelles, 3 plis, Ingrains; ainsi qu'un grand choix de stores; tapis à marches, tapis de table et de piano; tapis de table et droguet et en drile; nattes de coco; toiles cirées pour parquets, de différentes largeurs, coupées d'après les dimensions des différents appartements, corridors, &c. &c. Le tout aux plus bas prix du marché.
A. BROUSSEAU & Co
13oct—6 10 rue de Chartres

TAPIS.
J. D. DAMERON & CO.
No 26 rue de Chartres et 27, rue de la Douane.

OFFRENT à vendre un grand assortiment de choix de:
Tapis Wilton velours riches,
do riches de Bruxelles,
do Bigelow de Bruxelles,
do Ingrains 3 plis, superfins et ordinaires.
Toiles cirées
De 3 à 24 pieds de large, différentes qualités.
Baizes, dessus de table, paillassons, etc
Stores, corniches pour fenêtres, etc. 15oc—6

BRODERIES, DENTELLES, &c. &c.
Magasin à bon marché
Horace HARBY,
155 RUE DU CAMP 155

VALENCIENNES et dentelles fil, riches,
Cols joannets français brodés,
Chemisettes et cols de mousseline suisse superfine,
Collerettes valenciennes et dentelle fil;
Manches valenciennes et dentelle fil;
Manches et cols [illegible] brodés, [illegible];
Jupons brodés, [illegible] bordés, ouvrage français, &c. &c.
Mantelets dentelle fil noire, à $6 à $8.
Robes organdy brodées, à volants à $3 50 la robe.
HORACE HARBY,
155, rue du Camp,
21oct [illegible]

CHANGE [illegible]—A vendre d'un à soixante jours de vue, à la [illegible] par CASTILLO & BARBERS.
13 sep—6m

ARTEMEL SOMMERVEL [illegible]

AMUSEMENTS.

LE GYMNASE, TIR AU PISTOLET ET SALON D'ECHECS, DE ROPER,
No 10........rue Perdido........No 10

Sera ouvert LUNDI, 22 octobre. Heures de leçons: de 5 heures du matin à 10 heures du soir, excepté les dimanches.
Il y aura un prix pour chaque département.
Le professeur HILDT, du gymnase de Berlin, est chargé de donner des leçons de gymnase.
22 oct—6m

Presse à Coton de la Levée.

L'ASSEMBLEE générale annuelle des actionnaires aura lieu LUNDI, 5 novembre, à 4 heures de l'après-midi.
F. J. FORSTALL, Secrétaire
22 oct—jus 5 nov

SOIERIES MANTEAUX, etc.

P. & E. REILLY offriront, à partir de lundi, 22 courant, 30 caisses de marchandises nouvelles, reçues par les derniers arrivages d'Europe et de New York:
4000 yardes Soie couleur changeante, à 65 cents;
4000 yardes Soie chinée rayée et à carreaux à 75 cents,
5000 yardes Soie rayée moiré à 85 cents;
3 caisses Satin, toutes couleurs;
3 caisses Poult de soie, do;
3 caisses Soie foulard, rayée et à dessin, pour robes de bal;
1 caisse SOIE MOIRE ANTIQUE, rayée et damassée;
3000 CHALES assortis, de manufactures françaises et écossaises;
CHALES de laine, en grande variété;
CHALES d'enfants de toutes grandeurs;
1000 MANTEAUX pour dames et enfants;
1 caisse MARQUISES, dernier genre.
22 oct—1 Enc. Canal & Royale

Nouvelles Marchandises Sèches,
24 rue de Chartres.
W. T. LLOYD & Co.

ANNONCENT respectueusement à leurs amis et au public en général, qu'ils déballent en ce moment, un nouvel assortiment complet de Marchandises Sèches, telles que Soieries, Mousselines de laine, et toutes sortes d'étoffes du dernier genre, pour robes; Broderies, toiles d'Irlande, Cotons pour draps, Linge de table, et un assortiment général de Toiles, qui ont été importées tout récemment.
Les marchands de la ville et de la campagne feraient bien de venir examiner notre stock avant d'acheter ailleurs, car chaque article sera vendu à 15 ou 20 pour cent au dessous des prix de n'importe quel magasin de la Nouvelle Orléans.
22 oct—6f No 24, rue de Chartres

Marchandises sèches.
DUREL & KUNTZ,
89.............rue Royale.............89

Viennent de recevoir un assortiment complet de Marchandises sèches, qu'ils offrent au plus bas prix du marché:
Mérinos anglais, cachemire d'Ecosse,
Flanelle blanche, de rouge et bleue,
Bas en coton pour dames,
Bas de do pour enfans,
Chaussettes écrues et blanches pour hommes,
Couvertures en coton, do qualité,
Courtepointes 10-4, 11-4, 12-4 et 14-4,
Tapis pour table,
Serviettes à franges, do damassées,
Cachemir noir, do à carreaux,
Chales mérinos noir, do drap noir,
De à carreaux, do crêpe de Chine,
Cotons blancs et écrus, mouchoirs fil,
Madras, cotonnades.
AUSSI:
Un grand assortiment de BRODERIES FRANCAISES ET ANGLAISES.
DUREL & KUNTZ, rue Royale
22 oct 89, entre Bienville et Conti

Pommade contre la Calvitie.
CONTRE LA CHUTE DES CHEVEUX

LE succès inouï de cette pommade, fait que nous n'hésitons pas à l'annoncer aujourd'hui comme la meilleure composition employée jusqu'à ce jour pour empêcher la chute des cheveux et en faciliter la croissance. Nous citerons dans notre prospectus de nombreux témoignages de personnes distinguées de cette ville, qui ont usé de notre pommade et qu'on ont obtenu de merveilleux résultats.
Seul dépôt au coin des rues Toulouse et Bourbon.
D. PERES, pharmacien, (De l'Université de Paris.)
11oct—1m

A louer à bail,

Une belle maison en briques, à trois étages ayant de beaux appartements [illegible] pour une grande famille ou pour une pension bourgeoise, située rue Marigny, entre Levée et Victoire, No 5.
S'adresser à J. C. Schmitt, rue des Remparts, No 112, entre St Louis et Toulouse. 20 oct—10f

A VENDRE pour cause de départ—Un jeune nègre créole, âgé de 16 ans, pleinement garanti des vices et maladies prévus par la loi et hautement recommandé comme bon sujet. S'adresser au No 80, rue Douane.
J B DERBEY

A LOUER—Une belle résidence pour famille, située dans le carré de la ville, rue St Philippe entre Bourgogne et Remparts. Pour le prix s'adresser au No 98, rue de la Douane.

A VENDRE—Une jeune négresse créole, âgée de 21 ans, parfaite blanchisseuse et repasseuse et faisant un peu la cuisine, pleinement garantie des vices et maladies prévus par la loi.
S'adresser à J B DERBEY,
22 oct No 98, rue de la Douane

CHANGEMENT DE DOMICILE.

LE Dr L. DUPERRON, Dentiste,
A transporté son cabinet au No 85, RUE ROYALE, entre Bienville et Douane.
Son cabinet sera ouvert de Huit heures du matin à quatre heures du soir.

CHRONIQUE LOCALE.

ASSEMBLEE DU PARTI AMERICAIN.—Il y a eu, samedi soir, sur la place Washington, Troisième District, une grande assemblée du parti Américain. Un très grand nombre [illegible] y ont assisté.

Le Sénateur BERNARD MARIGNY a été nommé président.

Premier District—MM L. E. Mazent, J. Bernardia, Jules Lavergne, Henry Gouyd, George Clark, L J Haine.

[illegible] District—MM Webster Long, J P Barnard, Alfred Bourgeois, Anthony O'Neal, Jean Dupré, [illegible]

Quatrième District—MM W M Perkins, J L Lemly, Robert T Tryer, David Adams, C L Marshall, D P Tener, Jno F Knox, Robert Meda.

Cinquième District—MM Eugène Roche, Jules Cassard, J B Finch et T Jones.

La réunion a été harangué par MM George Eustis, Robert Dreux, R Bernard et C D Dreux. Leurs discours ont été chaleureusement applaudis. [illegible]

Environ quinze cents jeunes gens se sont formés en cortège, après le meeting, et ont parcouru les rues, musique en tête, en poussant des hourrahs pour les candidats du parti Américain.

Rendue cour de [illegible].—Le juge Robertson a prononcé, samedi, les sentences suivantes:

John Ford et Thomas Mosher, qu'un jury a déclarés coupables de vol avec effraction, ont été condamnés à huit ans de travaux forcés.

John Smith dit Black Jack, vol—deux ans de travaux forcés.

—Frederick Schiffimberger, vol—deux ans de travaux forcés.

—John B Garret dit Jack Sheppard No 2; James Ward et Patrick Eagan, port d'armes—un mois de prison.

—Bridget Mongany, trouvée coupable de vols de bijoux, a été recommandée à la clémence de la Cour, a été mise en liberté.

—William McDonald, voies de fait—deux mois de prison.

DEVANT LA 1re COUR.—Wm R. King, a été envoyé par devant la Première Cour de District, pour port d'armes. Il a fourni un cautionnement pour répondre de sa bonne conduite pendant un an.

Les ARMES.—Le juge Robertson a condamné, samedi, à une amende de $300, trois personnes surprises en violation de la loi qui défend [illegible]. Elles passeront un mois en prison et elles n'acquitteront l'amende.

Nous approuvons que l'intention des autorités est de poursuivre rigoureusement ceux qui violeraient la loi.

FUNÉRAILLES.—Un cortège imposant a accompagné, samedi, à leur dernière demeure, les restes du Général Samuel B. Waide, adjudant général de l'Etat. Le cortège était un des plus nombreux que nous ayons jamais vus.

Falleció ayer, á las 7 1/2 de la noche, a la edad de 59 años, D. BARTOLOME VALLS, natural de Mahon (isla de Menorca) El cadaver se halla expuesto en su residencia, calle de Bourbon, No 153, y se suplica a sus amigos y conocidos que, sin otra invitacion, se sirvan asistir á su entierro que tendrá lugar esta tarde á las 4 1/2.

SOCIEDAD DE BENEFICENCIA IBERA.

Los miembros que componen esta Sociedad se reunirán hoy, á las tres y media de la tarde, en casa del Presidente, para asistir al entierro de nuestro finado socio, D. BARTOLOME VALLS. Se ruega á todos los miembros de ser puntuales.

Por órden del Presidente,
FERNANDO DE FUENTES, Secretario.

Sociedad de Beneficencia Menorquina.

Los socios que la componen se reunirán hoy á las tres y media de la tarde, calle Bourbon, entre Toulouse y St. Louis, para acompañar á su ultima morada los restos mortales del socio el Sr. Dn. BARTHOLOME VALLS.
Nueva Orleans, el 22 de octubre 1855.
Por mandato del señor secretario.
M. SITGES, presidente.

Décédé hier, à 7 1/2 heures du soir, à l'âge de 59 ans, M. BARTHOLOME VALLS, natif de Mahon (île Minorque). Ses amis et connaissances sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 4 1/2 heures P. M.

Le convoi funèbre partira de la dernière demeure du défunt rue Bourbon, No 153.

Société de bienfaisance Ibera.

LES membres de cette société se réuniront aujourd'hui, à 3 heures 1/2 après-midi, chez le président, afin de se rendre en corps au convoi funèbre du frère Don Bartholomé Valls, décédé.— Tous les membres sont priés d'être ponctuels.
Par ordre du président,
FERNANDO DE FUENTES,
22 oct Secrétaire

La maladie de foie.

Lorsque le célèbre Dr Rush déclara que l'ivrognerie est une maladie, il énonçait un fait que l'expérience du médecin vient chaque jour confirmer. Quant à la boisson qu'il faut attribuer les excès [illegible]. Il n'y a pas de maladie plus fréquente [illegible] que la maladie de foie [illegible].

Que les acheteurs aient soin de demander les célèbres PILULES DU Dr McLANE CONTRE LA MALADIE DE FOIE et n'en prennent pas d'autres. Il y a d'autres pilules qui se vantent de faire passer pour celles du docteur. Les véritables pilules ainsi que le vermifuge de McLane se trouvent dans les principales pharmacies des Etats-Unis et du Canada.
SCOVIL & MEAD,
A vendre par No 111, rue de Chartres.
Agence générale pour la vente en gros dans les Etats du Sud. C'est eux que tous les ordres doivent être invariablement adressés.
A vendre également par tous les pharmaciens dans la ville. 20 oct—6

Nouvelle Découverte importante.
LIQUEUR AROMATIQUE FORTIFIANTE
Du Dr Ham.

Cette délicieuse boisson est supérieure à toutes les liqueurs fortifiantes, stimulantes, nervines, et employée contre la dyspepsie, les affections nerveuses, la cardialgie, l'assoupissement, la mélancolie, le tremblement, le goût des liqueurs fortes, etc. Cette liqueur n'est ni alcoolique, mais fortifiante.

Les personnes qui se sont adonnées à l'usage excessif du tabac, de l'opium et des liqueurs alcooliques, se trouveront soulagées après avoir bu une bouteille de cette

Délicieuse Boisson.

La liqueur du Dr Ham guérit en peu de temps les maladies auxquelles les femmes sont sujettes; c'est un fortifiant qui maintient le système à son état normal. L'enveloppe qui accompagne chaque bouteille fait connaître la manière dont il faut le prendre; le prospectus qui est donné avec gratis. Le prix de la bouteille est d'une piastre.

Préparée par le Dr. DARIUS HAM.
Dépôt principal, No 3 Liberty street, New York, où les ordres pour l'achat en gros doivent être transmis.

A vendre par tous les pharmaciens des Etats Unis et par J. WRIGHT & Co.
No 151, rue de Chartres, square à la Nouvelle Orléans.
22 oct—3